

Musiciens de Saint Pierre de Chaillot

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Pierre-de-Chaillot

Eglise reconstruite en 1740 et renforcée en 1786.

15 novembre 1907, inauguration de l'orgue Cavaillé-Coll-Mutin.

Orgue de chœur de Saint Georges de la Villette

Ancien orgue de St-Pierre-de-Chaillot.

1907 - Mutin

1971 - Beuchet

1994/2014 - Dargassies



1905

Nouvelle église construite entre 1932 et 1938.

La colline de Chaillot, c'est-à-dire les quartiers de Chaillot, de Passy et de l'Étoile, offre au premier abord peu de témoignages d'un lointain passé. En réalité, ces lieux ont une longue et riche histoire.

Un évêque du Mans eut ici une propriété au VII^e siècle. Le nom de Chaillot lui-même apparaît au Xe siècle : le village était alors situé entre nos avenues Kléber et des Champs-Élysées. Un seigneur de Chaillot, le célèbre chroniqueur Philippe de Commines, avait sa demeure à quelques pas de l'actuelle, église Saint-Pierre. Au XV^e siècle, on construit le couvent des Minimes près de la Seine, entre nos rues Le Nôtre et de l'Alboni. Au XVII^e, les religieuses de la Visitation s'installent à côté, dans le domaine de la famille de Bassompierre. Le Palais de Chaillot se dresse aujourd'hui à son emplacement.

Le long de l'avenue de New-York, une savonnerie donnera son nom à la célèbre manufacture de tapisserie qui lui succédera au XVII^e siècle, remplacée à son tour par la Manutention des vivres de la guerre, puis par le Palais d'art moderne.

Le château de la Muette abrita les amours de la duchesse de Berry, fille du Régent ; la Pompadour et Marie-Antoinette y logèrent. Il ne reste du domaine qu'une partie du parc. Subsistent en revanche la demeure de Balzac, rue Berton, et le château voisin qui appartient successivement à Lauzun et à la princesse de Lamballe. Dans une deuxième partie, Jacques Hillairnet dresse un inventaire complet des rues du quartier, et raconte leur histoire, ainsi que celle des personnalités qui y ont vécu.



Orgue Birouste, inauguré le 13 mai 1994.

Petit orgue, Kern de 1974.

L'orgue du chœur provient de l'église Saint Eustache (photo ci-dessous). Sa construction remonte à la fin du XVIIIe siècle. La partie instrumentale, entièrement neuve, a été construite par Alfred Kern en 1974.



La première église consacrée à saint Pierre remonte au XI^e siècle.

Elle est remplacée, au XVII^e siècle, par un nouvel édifice, tourné vers la rue de Chaillot, reconstruit en 1740 et renforcé à la fin du XVIII^e siècle.

Ce fut dans cette église Saint-Pierre qu'eurent lieu les funérailles de Guy de Maupassant, en 1893, et de Marcel Proust, en 1922.

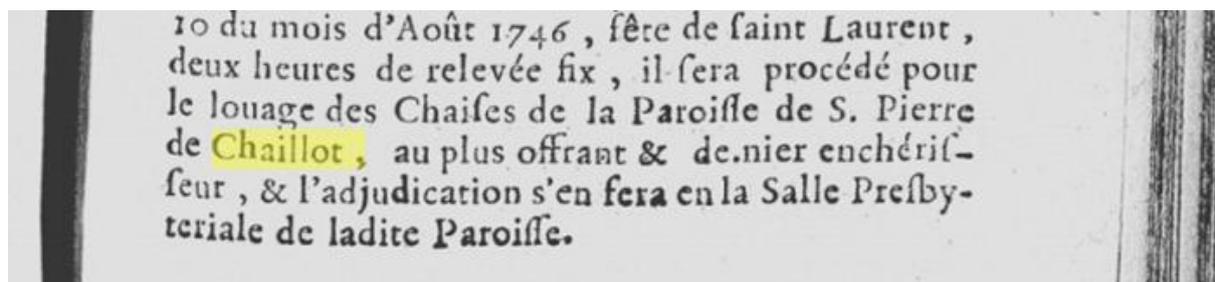
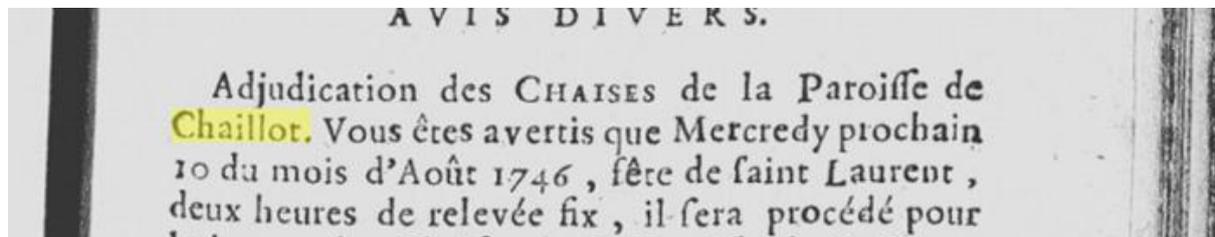
Sous le Second Empire, les travaux d'urbanisme font naître un nouveau quartier, si bien que la reconstruction de l'église paroissiale, devenue insuffisante en raison de l'expansion de l'ancien village de Chaillot, paraît inévitable. En 1927, la décision de construire une nouvelle église, bien plus vaste, est enfin prise. Entièrement financée par les paroissiens, Saint-Pierre-de-Chaillot illustre le revival romano-byzantin, qui avait émergé à la fin du siècle passé. Chargé du chantier, l'architecte Emile Bois (1875-1960) choisit toutefois d'employer un matériau de construction moderne : le béton armé. Saint-Pierre-de-Chaillot est ainsi l'une des églises parisiennes à ossature en béton armé et revêtement en pierre.

L'orgue de chœur provient de l'église St Pierre de Chaillot où il avait été installé par Mutin en 1907. Reconstitué en 1971 par les Ets Beuchet (harmonisation J. Picaud), il a été transféré à St Georges en 1995, par le facteur Bernard Dargassies qui réemploya une partie de la tuyauterie Abby provenant du grand-orgue de tribune.



Adjudication des CHAISES de la paroisse de Chaillot(...)Vous êtes avertis que Mercredi prochain 10 du mois d'Août 1746 , fête de saint Laurent. deux heures de relevée six , il fera procédé pour le louage des Chaises de la Paroisse de S. Pierre de Chaillot, au plus offrant & de.nier enchériffeur , & l'adjudication s'en fera en la Salle Prdby.tcriale de ladite Paroifle.

In « Les affiches de Paris » 8 août 1746



Le 5 octobre 1902, le conseil de fabrique (Conseil paroissial) en session légale procède à la rédaction du procès verbal qui doit régler les conditions auxquelles les places de bancs de l'église devront être louées.

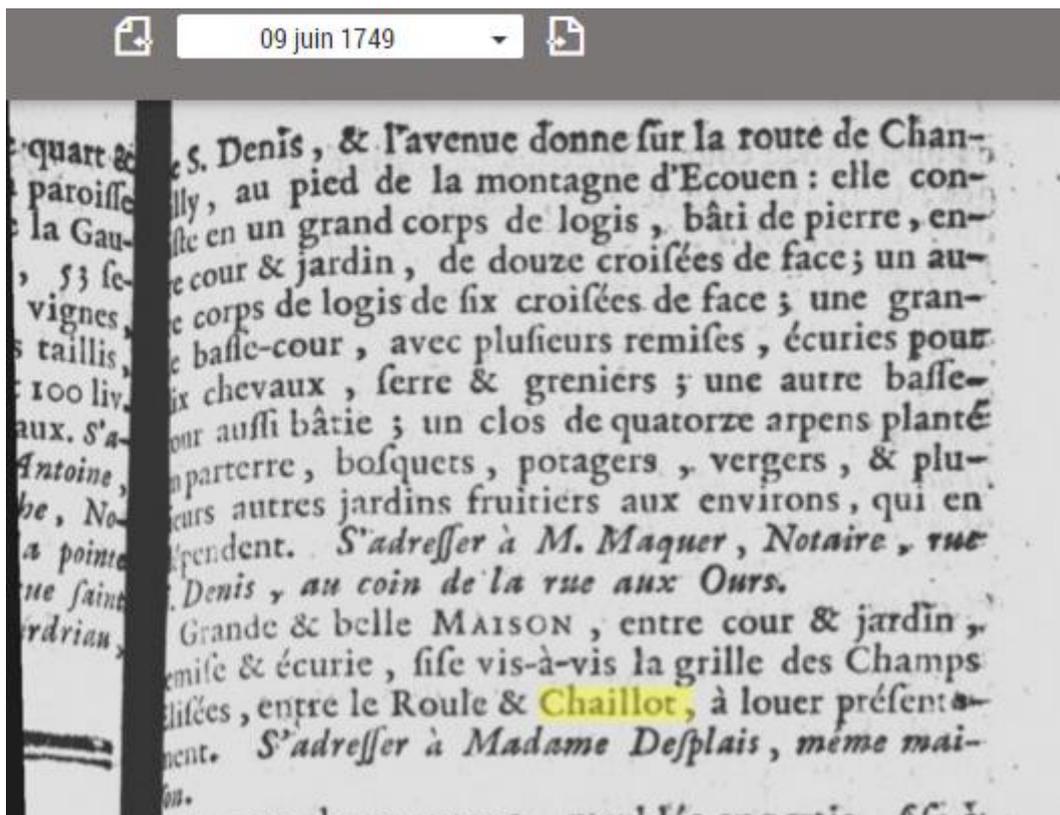
Après avoir prévu les adjudications des différents positionnements des places dans l'église il est précisé ce point :

Les étrangers à la localité et les familles qui n'auraient pas loué de places de bancs, seront tenus à l'occasion de mariage ou d'enterrement de réserver des places qui seront payantes : 6 francs pour un mariage et l'enterrement d'un adulte, 3 francs pour l'enterrement d'un enfant.

Cette location a causé de nombreux problèmes essentiellement pour les soldats résidant dans le fort.

Cette coutume du bail des bancs et des chaises dans les églises est codifiée au milieu du XVIIIème siècle. Au XIXème siècle ce mobilier devient un bien de consommation commun, chaises et bancs étant progressivement mis à disposition gratuitement.

Mais il reste d'usage pour les notables de la paroisse d'être propriétaires dans les premiers rangs de leurs chaises avec prie-Dieu sur lesquels ils font graver leurs noms sur des plaques de métal (généralement en cuivre) ou émaillées vissées au dossier des chaises. Après le concile Vatican II (1962), l'usage de ces prie-Dieu dans les églises est progressivement abandonné au profit de simples bancs ou chaises.



Artistes musiciens des cultes de Saint-Pierre de Chaillot

Armand Le Fils (? - 1747)

Organiste aveugle

Leo Delibes (1836-1891)

Organiste de 1853 à 1862

Adolphe Populus (1831-1900)

Organiste en 1855

P. Delort (? - ?)

Maître de chapelle autour de 1860-62

Léon Roques (1839-1923)

Organiste de 1865 ? à 1900 ?

M. Bertringer (? - ?)

Maître de chapelle en 1881

Léon Laumonier (? - ?)

Maître de chapelle en 1888

Jules-Henri Bouval (1867-1911)

Organiste de 1900 à 1911

Omer Letorey (1873-1938)

Maître de chapelle à partir de 1903 (jusqu'à 1910 ou 23 ?),

Organiste de 1914 à 1915

Paul Fauchet (1881-1937)

Maître de chapelle en 1910, puis organiste de 1915 ? à 1922 ?

Claude-Hippolyte Poirson (? - ?)

Maître de chapelle ou organiste

Jacques Pierson (1900-1977)

Organiste de 1922 à 1931 puis, de 1936 à fin juin 1976 (Maîtrise ?)

Joseph Gilles (1903-1942)

Organiste en 1937 (?)

Edouard Souberbielle (17 juin 1899 à Tarbes et mort le 29 janvier 1986 à Clamart)

Maître de chapelle à partir de 1943

Arlette Heudron-Fernandez (1935- 14 décembre 1978)

Organiste de novembre (1972 ?) 1975 à décembre 1978

Jean-Michel Dieuaide (1952-...)

Organiste de septembre 1979 à janvier 1997)

Denys Mathieu-Chiquet (1955-2014)

Organiste d'avril 1977 à décembre 2013

Michel Jezo (1959-...)

Organiste de juillet 1986 à décembre 2008

Pascal Bezard (1966-...)

Maître de chapelle depuis 1999

Samuel Liégeon (1985-...)

Organiste depuis 2009

Le Conservatoire impérial de musique et de déclamation est un établissement d'ordre trop supérieur pour qu'il ne soit pas superflu de lui consacrer quelques lignes d'éloges.

Six cents élèves reçoivent gratuitement l'éducation musicale la plus large, et dix pensionnaires *hommes* y sont instruits, logés, habillés et nourris aux frais de l'État, pendant trois années.

Enfin, l'histoire a conservé le nom d'un aveugle qui « pendant de longues années toucha *passablement* les orgues de **Chaillot**. » Ce passablement est bien dommage ! Il se nommait Armand et logeait à l'enseigne de Trianon, près la grille des Champs Elysées.

20 avril 1747

M. *le Noir*, Maître Horloger, décédé Pont S. Michel, à S. Severin.
De M. *Roland* Bourgeois de Paris, décédé rue du Plat d'Etain; à S. Germain l'Auxerrois.
De Dlle Marie-Therese *le Duc*, épouse de M. *Dumoulin*, Maître Rotisseur, Privilegié-Traiteur, décédée rue Darnetal; à S. Laurent.
De Dlle Louise-Françoise Housse, épouse de M. *Quinet*, Avocat au Parlement, & auparavant veuve de M. *Dezaulier*, Valet-de-chambre de la Reine, décédée rue S. Guillaume; à S. Germain l'Auxerrois.
De M. *Etienne Brunet*, Maître Couvreur de Maisons, ancien Juré Syndic, décédé rue des Ecouffes; à S. Gervais.
De M. *Armand* le Fils, **Organiste de Chaillot**, décédé rue de la Vannerie; à S. Jean en Grève.
De M. *Larché* le pere, Marchand Tireur d'or, décédé rue S. Denis; à S. Sauveur.

Le Petit journal

Parti social français. Auteur du texte

04 novembre 1932

INFORMATIONS DIVERSES

— La conférence d'ouverture de la 13^e année des cours de puériculture organisés par l'« Entr'aide des Femmes Françaises », aura lieu lundi 7 novembre à 9 heures à la Sorbonne, amphithéâtre Chelet, par le Docteur Devraigne, de l'hôpital Lariboisière. Sujet : « Buts de la puériculture ». Cartes et renseignements à l'Entr'aide des Femmes Françaises, 99, rue Prony (17^e).

— L'Association nationale des Officiers combattants donnera le Grand bal de la victoire demain samedi, à 22 heures, au rôle militaire.

— L'Union syndicale des débitants de Paris tiendra son assemblée générale mardi 7 novembre, à 14 h. 30, salle Wagram.

— A partir du 1^{er} décembre, le Musée Galliera présentera, comme chaque année, l'exposition d'Art décoratif contemporain; l'exposition du printemps prochain sera consacrée à l'Art décoratif au Théâtre dans la Musique.

— La Société de secours mutuels des aviateurs d'Aviation et d'Hydravation Liore et Olivier organise, pour le 10 novembre, au Trocadéro, en soirée, un grand gala de bienfaisance qui sera présidé par le ministre de l'Air. Au programme : « Le Barbier de Séville ». Audition du



M. et Mme Poirson

M. C.-H. Poirson, maître de chapelle organiste de Saint-Laurent et Mme Poirson, fêtent aujourd'hui en l'église Saint-Laurent leurs noces d'or. Tout jeune, M. Poirson débutait comme organiste à Nancy, puis tenté par le théâtre, il dirigea ses efforts vers l'Opéra et l'Opéra-Comique. Mais une maladie lui fit cesser ses études théâtrales et à partir de ce moment M. Poirson se consacra à l'orgue.

Il a été successivement organiste des églises Sainte-Clotilde, Chaillot, Saint-Omer. Depuis 35 ans il est fixé à l'église Saint-Laurent où aujourd'hui, tous ses amis viendront le féliciter.

Cathédrale de Nancy, maître de chapelle ou orgue de chœur ca. 1875



01 janvier 1863

... (St), M. Kelly, maître de chapelle, organiste,
rue de Reuilly.

Etienne-du-Mont (St), MM. Savard, maître de cha-
pelle, rue Vieille-Estrapade, 13. — Lau-
monnier, organiste.

Eugène (St), M. Gauthier, maître de chapelle, rue

Annuaire spécial des artistes musiciens... / par Madame J. de B.

Leo Delibes (1836-1891) organiste de 1853 à 1862

Sur intervention d'Adolphe Adam,, son professeur.

« Si en 1869, on avait parlé à Léo de la rosette rouge, de l'habit à palmes vertes et de la classe de composition au Conservatoire, un énorme rire aurait répondu à la prophétie. [...] La vie de Delibes fut riante ; il n'a presque pas connu les amertumes dont tant d'autres sont abreuvés. [...] Il ne pouvait pas avoir d'ennemi, car il était bon, obligeant, conciliant toujours, et soucieux, se sachant l'esprit, de ne jamais rien dire qui pût égratigner un confrère ou nuire à une œuvre. Henri Maréchal (1842-1924), compositeur et critique, dans son ouvrage *Paris : souvenirs d'un musicien*, Librairie Hachette, 1907.

Léo Delibes naît le 21 février 1836 dans la Sarthe à Saint-Germain-du-Val, d'un père agent des Postes et d'une mère musicienne, fille d'un baryton de l'Opéra-Comique. C'est elle qui lui donne ses premières leçons de musique. A la mort de son père en 1847, il s'installe avec sa mère à Paris et entre au Conservatoire. Il étudie l'orgue, le piano et la composition auprès d'Adolphe Adam, adulé sous la Monarchie de Juillet avec son opéra *Le Chalet*. Parallèlement à ses études, Delibes est enfant de chœur à la Madeleine et à l'Académie royale de Musique, et participe, à ce titre, à la création du *Prophète* de Meyerbeer en 1849. Malgré un Premier Prix de solfège en 1850, l'harmonie, la fugue et le contrepoint l'intéressent peu. De fait, il renonce à concourir au Prix de Rome ce qui ne l'empêche pas de commencer une carrière précoce de pianiste dans les salons et de professeur. b) Orgue la journée, théâtre le soir A 17 ans, il est nommé organiste à l'Eglise Saint Pierre de Chaillot, dans l'actuel 16e arrondissement de Paris, et est engagé au Théâtre Lyrique comme accompagnateur. Sa journée se répartit entre orgue la journée et théâtre le soir. Son poste au Théâtre Lyrique lui permet d'accompagner les répétitions de *Faust* de Gounod, des *Pêcheurs de perles* de Bizet et des *Troyens à Carthage* de Berlioz, et de développer une véritable passion pour le théâtre. Il ne tarde pas à faire ses débuts de compositeur.

« C'était à cette époque un beau jeune homme, à la taille élevée et élégante, aux cheveux châtain clair, à la barbe blonde et soyeuse, aux yeux à la fois pleins de douceur et de vivacité, à la tenue toujours correcte et irréprochable ; la grâce en personne, avec une parole vive et spirituelle, dont le mordant allait rarement jusqu'à la raillerie familière et s'arrêtait toujours au seuil de la médisance. »

Arthur Pougin, Biographie universelle des musiciens, « Léo Delibes »

Biographe : Pauline Girard "Léo Delibes. Itinéraire d'un musicien, des Bouffes-Parisiens à l'Institut"

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/sous-la-couverture/de-pauline-girard-leo-delibes-itineraire-d-un-musicien-des-bouffes-parisiens-a-l-institut-librairie-vrin-2910839>

Henri Ricard, président de l'association des Amis de Léo Delibes, dans son livre, *Une statue pour l'éternité*.

https://imslp.org/wiki/Category:Delibes%2C_L%C3%A9o

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9o_Delibes

<https://www.asopera.fr/fr/livres/3327-leo-delibes-itineraire-dun-musicien-des-bouffes-parisiens-a-linstitut.html>

Litanies de la sainte vierge - Notre-dame du chêne (sarthe)

Léo Delibes, Siba Sousou



Sancta Maria Mater Christi (SSATB et org)

1'30

https://www.google.com/search?q=delibes+sancta+maria+mater+christi&sca_esv=555979541&rlz=1C1GCEA_enFR949FR949&biw=1366&bih=689&tbm=vid&sxrf=AB5stBjGLfM4dEiuZQ61dFm3XhTr12cuBA%3A1691774891149&ei=q2_WZMTL

[CK2RkdUP4b2a0As&ved=0ahUKEwiEzbTLKNWAAxWtSKQEHeGeBroQ4dUDCA0&uact=5&oq=delibes+sancta+maria+mater+christi&gs_l=eg1nd3Mtd2l6LXZpZGVvIiJkZWxpYmVzIHNhbmNOYSBtYXJpYSBtYXRlciBjaHJpc3RpMgYQABgWGB5Ix21QoQlYw2FwAHgAkAEAmAFboAGcD6oBAjI3uAEDyAEA-AEBwgIEECMYJ8ICBRAAGIAEwgIIEAAYgAQYywhCAgUQIRigAcICBxAhGKABGArCAgQQIRgVwgIIECEYFhgeGB3CAggQABqIGB4YDYgGAQ&sclient=qws-wiz-video#fpstate=ive&vld=cid:cf18b74b,vid:nw8fqtL_CIU](https://www.google.com/search?scas_esv=555979541&rlz=1C1GCEA_enFR949FR949&sxsrf=AB5stBiKWaF_aeNurg28tMEOWQ25DKq48w:1691774873992&q=delibes+ave+verum&tbm=vid&source=Inms&sa=X&ved=2ahUKEwjUtp3DkNWAAxU9UKQEHRdYCtUQ0pQJegQICxAB&biw=1366&bih=689&dpr=1#fpstate=ive&vld=cid:33c4a344,vid:_DFpchir3Rg)

Ave maris stella (SA et org)

5 mn

https://www.google.com/search?scas_esv=555979541&rlz=1C1GCEA_enFR949FR949&sxsrf=AB5stBiKWaF_aeNurg28tMEOWQ25DKq48w:1691774873992&q=delibes+ave+verum&tbm=vid&source=Inms&sa=X&ved=2ahUKEwjUtp3DkNWAAxU9UKQEHRdYCtUQ0pQJegQICxAB&biw=1366&bih=689&dpr=1#fpstate=ive&vld=cid:33c4a344,vid:_DFpchir3Rg

Ave verum (TBB a cap)

Adolphe Populus (1831-1900) organiste en 1855

22, rue des Fossés Saint-Jacques, Paris

Participant actif au Congrès pour la restauration du plain chant du 27 novembre au 1^{er} décembre 1860.

<https://data.bnf.fr/fr/documents-by-rdt/16411169/tum/page1>

https://data.bnf.fr/fr/16411169/adolphe_populus/

https://www.organ-biography.info/index.php?id=Populus_AdolpheAlphonse_1831

- Ave verum (trio et orgue) 1853 - VM7-91648

<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb43211706p>

Il reconstruisit celui tout à fait délabré de Saint Jacques du haut pas dont il refit presque tous les jeux. En 1809. François Dallery avait déjà travaillé sur cet orgue alors qu'il était avec son père en 1803 et 1804. Détruit en 1871, ce n'est qu'en 1888 que fut installé un Merklin, sous l'impulsion du maître de chapelle d'alors, **Adolphe Populus**.

"Les Hymnes de l'Eglise... Texte latin et traduction en vers de même rythme par le P. Ch. Clair,... Chant avec accompagnement d'orgue par M. Ad Populus" (1879) de S. J. Clair avec Adolphe Populus (1831-1900) comme Harmonisateur

Chants liturgiques à l'usage des sociétés chorales, harmonisés pour des voix égales avec accompagnement d'orgue par Adolphe Populus (1863)

Ave verum corpus ! Solo de basse ou de contralto avec orgue ou harmonium par Adolphe Populus (1863)

Sept motets pour différentes voix avec orgue, composée par Adolphe Populus... (1857)

Charles Turban devient membre de la Société des quintettes harmoniques fondée en 1869 par l'organiste **Adolphe Populus** qui adresse la musique de chambre pour instruments à vent et qui se produit aussi bien en France qu'à l'étranger (Suisse, Angleterre, Allemagne et Russie).

Marius Gueit (1808-1865), qui lui aussi débuta sa carrière d'organiste à Orléans (église St-Paterne, de 1831 à 1839) puis fut nommé à St-Denis du Saint-Sacrement à Paris. Il fut le professeur d'orgue d'Adolphe Populus (1831-1900), célèbre pianiste et organiste qui créa le premier les quintettes harmoniques (flûte, hautbois, clarinette, cor, basson) par opposition aux quintettes d'instruments à cordes, avec la Société des quintettes harmoniques qui se produisit pour la première fois en public le 2 décembre 1869.

Première Division.

Le Choral St-Michel. Directeur, M. Populus. — La seule reproche qu'on puisse faire à cette Société, que dirige si habilement M. Populus, c'est l'absence complète de nuances. Nous pourrions bien encore dire un mot du petit accroc des deuxièmes ténors, à la mesure 12, mais pourquoi se montrer si sévère quand, en somme, l'exécution est bonne?

Appréciation des jurys – Concours de Melun 1872

P. Delort (-) maître de chapelle

5, rue des Batailles, Paris 16^{ème}

(Maître de chapelle à Sainte Clotilde en 1863.)

Participant actif au Congrès pour la restauration du plain chant du 27 novembre au 1^{er} décembre 1860.

Ce pédagogue, Louis Niedermeyer, souhaitait si profondément la restauration du chant grégorien authentique, au lieu du plain-chant dénaturé, que fut soutenu par celui-ci en 1860 le Congrès pour la restauration du plain-chant et de la musique d'Église à Paris, avant son décès.

<https://sas-space.sas.ac.uk/2425/1/MENESTREL%2C%209%20DECEMBER%201860.pdf>

<https://sas-space.sas.ac.uk/2354/1/LA%20MAITRISE%2C%2015%20DECEMBER%201860.pdf>

<https://www.examenapium.it/blog/cecsol/Congres1960.pdf> Très important !

https://archive.org/stream/BSG4AE5SUP125RES1861/4AE5SUP125RES_1861_djvu.txt



Nous avons dit que la session du Congrès pour la restauration du plain-chant et de la musique d'église avait eu lieu du 27 novembre au 1^{er} décembre inclusivement, dans le local de la Société d'Encouragement, rue Bonaparte, 44. Dès le mardi, 27, les membres du Congrès s'étaient réunis à Saint-Eustache à onze heures du matin, pour assister à la messe du Saint-Esprit, célébrée par M. l'abbé Simon, curé de cette paroisse. Cette messe, à laquelle assistaient les membres du Congrès résidant à Paris, ceux arrivés des provinces, et une foule de personnes distinguées, a été accompagnée du chant du *Veni Creator*, alternant avec le grand orgue, de plusieurs morceaux exécutés par M. Ed. Batiste, l'excellent organiste, de l'exécution de l'*Adoremus te*, du Palestrina, et de l'*Ave Maria* des pèlerins du xv^e siècle. Après le *Domine salvum fac* en faux bourdon, le chœur a entonné un admirable cantique du P. Brydayne, qui a servi comme de prélude à une belle et éloquente allocution que le président du Congrès, M. l'abbé V. Pelletier, chanoine de l'église d'Orléans, a prononcée en chaire.

N'oublions pas de dire que les maîtres de chapelle de quatre paroisses de Paris : M. Delort, de Saint-Pierre-de-Chaillot; M. E. Gautier, de Saint-Eugène; M. Dhibaut, de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, et M. Renaud, de Saint-Sulpice, avaient eu l'obligeance d'envoyer un certain nombre de leurs choristes pour concourir, sous l'habile direction de M. Hurand, maître de chapelle de Saint-Eustache, à l'exécution des morceaux entendus. Aussi cette exécution a-t-elle été parfaite.

M. l'abbé Barbier de Montault, avec quelques laïques, MM. A. de la Fage, Aloys Kune, E. Gautier, Vervoitte, Gastinel, Charreire, Delort, Octave Poix, Dhibaut, Schmitt, Calla, Martineau, etc., représentaient en quelque sorte la partie scientifique des questions soumises au Congrès. Ces questions se trouvent résumées dans une Adresse à l'Épiscopat, présentée par MM. de Vaucorbeil, Bertrand et J. d'Ortigue, dont la discussion et l'adoption ont occupé toute la séance générale du vendredi 30 novembre. Cette Adresse est à la fois une déclaration de principes et l'expression des vœux du Congrès. Nous la ferons connaître prochainement à nos lecteurs.

Il n'y a eu qu'une voix dans l'assemblée pour admirer le talent, la présence d'esprit, l'habileté, le zèle infatigable avec lesquels M. l'abbé Pelletier a dirigé et souvent soutenu la discussion pendant le cours de ces importantes séances.

La session du Congrès avait commencé par un acte religieux; elle s'est terminée par une bonne œuvre. Sur la proposition de M. Ed. Batiste, une quête a été faite au profit de l'Association des artistes musiciens; cette quête, bien qu'effectuée au dernier moment, n'a pas été sans résultat, et le produit a été envoyé, dès le lendemain, à M. le baron Taylor.

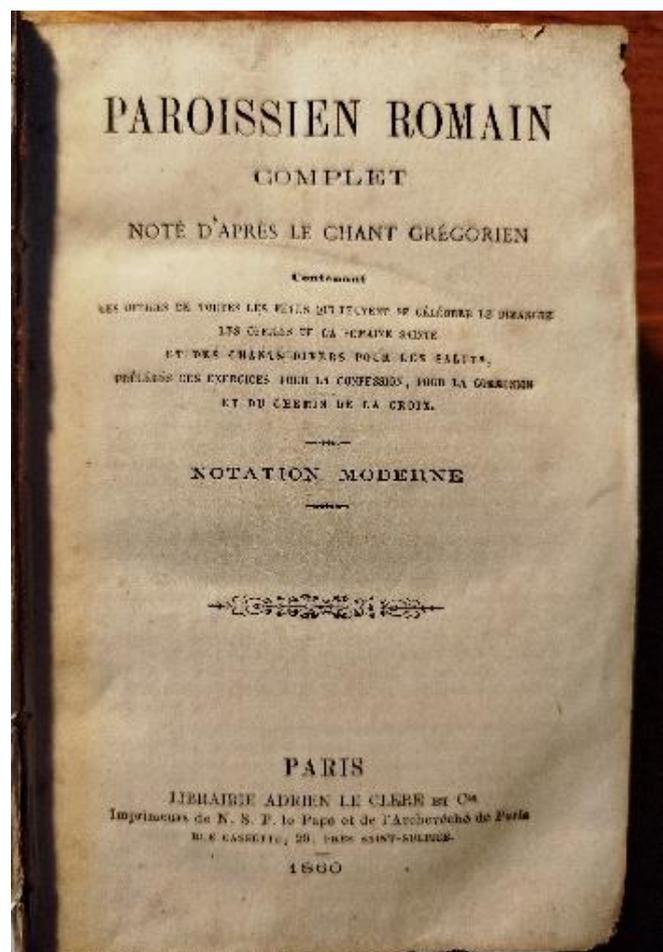
J. D'ORTIGUE.

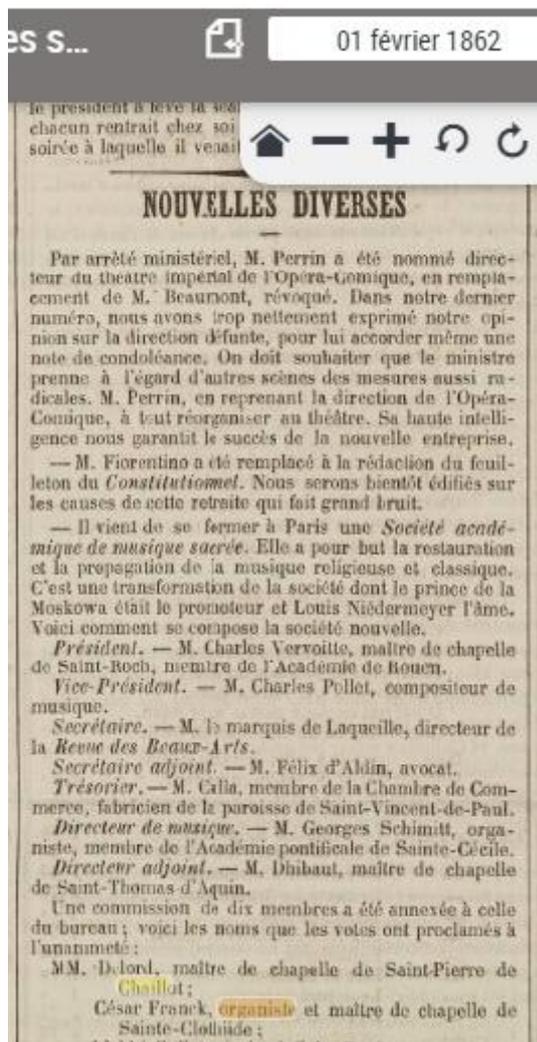
MONUMENT A CHERUBINI.

La ville de Florence a résolu de rendre à Cherubini l'hon-

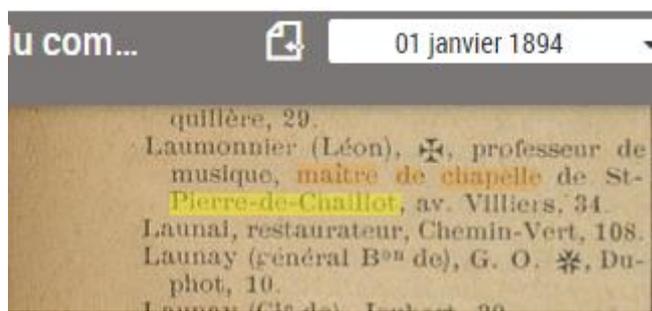
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30319866d>

Sur le travail de la voix en 1874 ???





La France chorale : moniteur des orphéons



Mariage de la fille du général Boulanger

L'office est célébré par M. l'abbé Fillol, ancien aumônier de la marine, officier de la Légion d'honneur, attaché à la paroisse.

Les chœurs sont conduits par M. Léon Laumonnier et l'orgue tenu par M. Roques. M. Bernaert, de l'Opéra-Comique, chante d'abord le *Pater noster* de Niedermayer, M. Melchissédec chante un *O salutaris* de la composition de son oncle, en lieu et place de M. Capoul, qui s'était fait excuser par lettre. Pendant l'offertoire, un solo de violon est exécuté par M. Naegelin. M. Melchissédec, qu'accompagnait un merveilleux quatuor de maîtrise, se fait ensuite entendre dans une Prière à la Vierge, et dans un *Agnus Dei*, avec accompagnement de harpe et de violon.

Léon Roques (1839-1923) organiste de 1865 ? à 1900 ?

http://www.bardon-music.com/music.php?id=Roques_Leon_1839
<https://data.bnf.fr/fr/documents-by-rdt/14834287/tum/page1>
https://imslp.org/wiki/Category:Roques%2C_L%C3%A9on
<https://musee.sacem.fr/index.php/Detail/entities/4108>
https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Roques
http://www.musimem.com/Roques_Leon.htm

Naissance : 1839-10-24, Aurignac (Haute-Garonne)

Mort : 1923-02-27, Jouy-en-Josas (Yvelines)

Compositeur. - Organiste à Saint-Pierre de Chaillot, Paris. - Prénoms complets : Jean Léon.

Principes de la lecture musicale : 10 leçons, renfermant en abrégé toute la théorie de la musique / par Léon Roques, [1889] . - Le petit duc [Musique imprimée] : opéra-comique en trois actes / par. de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy ; mus. de Charles Lecocq ; partition chant & piano arr. par Léon Roques, [188.]

Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique / François Fétis, 1881-1889. - Musée SACEM : <https://musee.sacem.fr/index.php/Detail/entities/4108> (2019-03-28)

BN Cat. gén. . - BnF Musique Lettres autographes (Bloch-Michel)

Jean Léon Roques (Aurignac, 24 octobre 1839 - Jouy-en-Josas, 27 février 1923) est un organiste et compositeur français, célèbre pour ses transcriptions de Claude Debussy et Maurice Ravel.

Admis en 1854 au Conservatoire de Paris, il y est élève de Savard pour le solfège, de Bazin pour l'harmonie et accompagnement.

Organiste à Saint-Pierre de Chaillot à Paris, il composa une multitude de morceaux pour piano, des motifs sur des opéras-bouffe, entre autres, de Jacques Offenbach et de nombreux arrangements d'opéras ou pièces du boulevard du XIXe siècle.

Il est l'auteur de la musique de scène pour *Le Malade imaginaire* (1851), de *Vénus infidèle*, opérette bouffe mythologique en un acte, livre d'Alfred Poullion (18..-1891) donnée à l'Eldorado en 1868.

Oratorio « *Le Mystère de la résurrection* » (1897)

1859 , no.43290), Carden (1865 , no.69207) and Metzger (1868 , no.80809) as well as what may have been the earliest electric device by Gaiffe (1892); there were certainly many more in other countries. In response to Saint-Saëns's complaints that most metronomes were inaccurate **Léon Roques** devised a métronome normal which was cheap, easy to make, silent, and calibrated with 90 gradations from 30 to 236 (Brussels Conservatory, Inv. 1691 and 1697). In 1893 J. Treadway Hanson proposed (but probably did not execute) an extension that could actually beat time. More



sous-lieutenant de l'infanterie belge, qui s'est tout à coup découvert une voix charmant et un goût très-décidé pour le théâtre. Les chefs hiérarchiques de M. Massart ont prêté la main à cette vocation en lui permettant de fréquenter les cours du Conservatoire. C'est M. Henri Warnots qui s'est chargé de former ce jeune guerrier aux choses de l'art et du théâtre, et le début éclatant de M. Massart prouve qu'il y a pleinement réussi. Le nouveau ténor est doué, dit-on, d'une voix fraîche et mélodieuse au possible, il possède, de plus, une excellente diction et se conduit en scène sans trop de gaucherie. Pourvu que M. Massart reste dans les rôles de demi-caractère et ne tente pas d'escalader les grands rôles du répertoire, il ne tardera pas à être l'enfant gâté du public bruxellois, en attendant peut-être qu'il devienne la coqueluche des dilettantes parisiens.

— Le monument à Thalberg, dû au ciseau de Monteverde, vient d'être inauguré à Naples. Le maestro Ruta a prononcé l'éloge de Thalberg, dont il a tracé une brillante biographie; l'orateur a profité de la circonstance pour faire l'historique de l'art du piano; il a rappelé les premiers pianistes italiens et a dit que c'est Thalberg qui avait importé en Italie l'art de jouer du piano. Ce discours a été fort applaudi par la nombreuse assistance accourue à la cérémonie.

— Nous trouvons dans les journaux de New-York la composition de la troupe lyrique de M. Mapleson, dont les représentations commenceront le mois prochain : M^{mes} Gerster, Valleria, Ambre, Cary, Robiati, de Méric-Lablache; MM. Campanini, Runcio, Gelassi, Del Puente, David; chef d'orchestre : Arditi. Quelques noms s'ajoutent sans doute encore à ceux-là. M. Mapleson divisera son personnel selon les besoins de sa double exploitation, à Londres (à partir du 25 octobre) et à New-York. De son côté, M. Max Strakosch a réuni les artistes suivants pour la saison italienne, qui commencera le 6 octobre, en concurrence avec celle que prépare M. Mapleson : M^{mes} Teresa Singer, Bianca Lablanche, Maria Litta, de Belocca; MM. Ricardo Petrowich, Storti, Gottschalk, Castelmary et Formes. Ole Bull et miss Emma Thursby sont attendus pour une seconde tournée.

responnance très-intéressante qu'il a eue avec l'empereur Joseph II sur des sujets de philanthropie et d'amélioration nationale. » Comme on vient de le voir dit l'Entr'acte, l'esprit de bienfaisance était inné chez le baron Taylor; il en avait puisé les sentiments dans les traditions de famille. Nous verrons si nos édiles refuseront de donner le nom de Taylor à l'une des rues ou des places de Paris, sous prétexte que l'incomparable homme de bien a été sénateur de l'Empire.

— Lundi 8 octobre, rentrée des classes au Conservatoire de musique et de déclamation, même jour réouverture du musée et de la bibliothèque du Conservatoire.

— On annonce la prochaine rentrée sur une scène parisienne de la Ristori. La célèbre tragédienne aurait consenti à jouer — une fois seulement — au bénéfice des incendiés alsaciens de Châtenois, dans une soirée organisée par l'Événement, qui aura lieu, samedi 27, au théâtre des Nations. Elle interprétera le second acte de *Marie Stuart* et le dernier acte de *Marie Antoinette*, sa plus récente et sa plus belle création. Après cette représentation, la Ristori partira pour le Danemark, où l'appelle un engagement.

— Jeudi dernier grand nombre d'artistes, Charles Gounod en tête, dans la petite église de Saint-Pierre de Chaillot, où se célébrait le mariage de M^{lle} Marguerite Nicolet, la sympathique fille de l'éminent bâtonnier des avocats, avec M. Raoul Jourdan, ingénieur du chemin de fer du Nord. On sait combien les arts sont en honneur dans la famille Nicolet : aussi peintres, musiciens, sculpteurs s'étaient-ils donné rendez-vous avec les principaux représentants du barreau de Paris à la réception dont M^{me} Fina Nicolet a fait ensuite les honneurs chez elle avec la grâce et la distinction qui égalent son talent et sa bonté. Chacun remarquait non-seulement le bonheur des jeunes époux, mais aussi une amélioration notable dans l'état de santé de M^{me} Nicolet, aux prises avec la souffrance depuis plusieurs mois. Cette fête de famille le rendra bientôt au barreau trop longtemps privé de son éloquent parole.



M^{lle} Alluson, *le Barbier de Séville*;
M^{lle} Marignan, *Mirville*;
M^{me} Bergès, *le Songe d'une nuit d'été*;
M^{lle} Massio, *l'Éau merveilleuse*;
M^{lle} Tasso, *l'Irato*.

M^{lle} Guiraudon, *Faust*;
M^{lle} Marignan, *Roméo et Juliette*;
M^{me} Sirbain, *Armide*;
M^{lle} Nady, *la Favorite*.

— Nous avons annoncé la mise à l'étude très prochainement, à l'Opéra, de l'ouvrage laissé inachevé par Ernest Guiraud et terminé par M. Camille Saint-Saëns. Voici, d'après Nicolet, du *Gaulois*, quelques renseignements sur cette *Frédégonde*, dont le livret est de M. Louis Gallet: « le premier tableau, l'exposé de la pièce, est le commencement de la lutte entre Frédégonde et Brunehilde (Brunehaut). Ce premier tableau donna même l'idée à M. Gallet d'appeler son opéra les *Deux Reines* ou même *Pour la couronne*, si M. Coppée n'avait déjà pris ce titre. Le deuxième tableau se compose simplement d'une grande scène entre Brunehilde et Merowig. Le troisième se passe à Rouen, aux bords de la Seine, où se célèbre le mariage de Merowig et Brunehilde, béni par l'évêque Prétextat. Le quatrième n'est qu'une longue scène dans laquelle Frédégonde obtient du roi Hilpéric qu'il agisse avec la plus grande rigueur à l'égard de son fils pour le punir de son mariage avec Brunehilde. Cette scène qui ne comporte pas moins de quarante pages de piano et de chant, est le *clou* de l'ouvrage. Enfin, le cinquième et dernier acte se passe à l'asile Saint-Martin de Rouen. Frédégonde est victorieuse de Brunehilde, et Merowig est enfermé dans un cloître. Primitivement il avait été décidé qu'il n'y aurait pas de ballet dans *Frédégonde*; mais les auteurs, d'accord avec les directeurs, ont trouvé qu'un divertissement à la fin du troisième tableau, au moment du mariage de Merowig et de Brunehilde, ne nuirait pas à l'action, au contraire. M. Camille Saint-Saëns s'est donc mis à la besogne et, à cette heure, la partition entière de *Frédégonde* est achevée. » Les rôles ont été distribués aux artistes, M. Gailhard établira la mise en scène avant son départ pour Biarritz. Les études d'ensemble commenceront en septembre. Les répétitions à la scène auront lieu en octobre et la première, fin novembre; après quoi M. Camille Saint-Saëns partira faire un de ses voyages en Espagne, qu'il est attendu

dont la partition reste certainement l'une des œuvres les plus élégantes, les plus fines et les plus substantielles d'Halévy, à ce point qu'on se demande comment l'Opéra-Comique peut délaisser un ouvrage de cette valeur, soutenu par l'un des plus excellents poèmes du genre. Ici, l'exécution est beaucoup plus difficile et demande beaucoup plus de solidité que celle de *la Fanchonnette*, et précisément elle a été beaucoup meilleure; je parle de l'exécution scénique, car l'orchestre laisse toujours à désirer. M^{me} Armeliny-Moreau, qui a une fort belle voix et qui sait s'en servir, a obtenu un très vif et très mérité succès dans le joli rôle de Berthe de Simiane; sa compagne, M^{lle} Pauline Vaillant, mérite aussi des éloges dans celui d'Athénaïs de Solanges, quoiqu'elle manque un peu de chaleur. Enfin, le ténor M. Bo-vet, est intéressant dans le personnage d'Olivier d'Entragues, et M. Sassard s'est très convenablement acquitté de celui du capitaine Roland, qui fit jadis la réputation d'Hermann-Léon, comme Roger dut le commencement de la sienne à celui d'Olivier. En somme, voilà deux bonnes soirées pour le théâtre de la République.

— M^{lle} Sibyl Sanderson arrivera dans les premiers jours de cette semaine à Paris, pour y faire constater l'état de bronchite aiguë qui la met dans l'impossibilité de chanter en ce moment et de remplir son engagement à l'Opéra. Mais elle compte bien être remise d'ici quelques mois et pouvoir reparaitre en scène, vers octobre, dans son beau rôle de *Thaïs*.

— M. Massenet quitte Paris aujourd'hui dimanche pour s'enfuir dans une solitude inconnue où il pourra travailler en tranquillité à sa nouvelle partition, *Cendrillon*.

— Une messe de bout de l'an a été célébrée mercredi dernier, en l'église *Saint-Pierre-de-Chaillot*, en mémoire de l'Alboni. Tous ceux qui furent ses amis étaient là, fidèles et toujours émus, autour de son digne mari, M. Charles Ziégor. Le souvenir de cette grande artiste et de cette excellente femme n'est pas près de s'éteindre dans le cœur de ceux qui l'ont approchée. L'abbé Coqueret, un ami de la famille, officiait à l'autel; la maîtrise était sous la direction de M. Léon Roques.

M. Bertringer, (1881) maître de chapelle

Guy de Maupassant « Petits Voyages. En Auvergne » (Chronique) Gil Blas, 17 juillet 1883.

Sur un monticule s'élève un petit casino, temple d'un autre genre où un maître de chapelle de Paris, M. Bertringer, musicien enthousiaste, organise des concerts, qui seraient peut-être suivis s'ils étaient moins remarquables. On fait là, dans cette gorge de montagne, loin de toute ville, de la grande et vraie musique.

Une jeune fille, Mlle Gentil, qui sera célèbre comme pianiste, fait partie de cette petite troupe excellente.

On joue aussi la comédie... Les acteurs appartiennent au jeune personnel de l'Odéon. L'actrice (elle est seule), Mlle Pinson, est charmante.

Et de la terrasse on aperçoit encore, entre deux roches, là-bas, la Limagne, la grande plaine d'Auvergne, avec la ville de Thiers tout au fond.

MAUFRIGNEUSE (pseudonyme)

Obsèques de Maupassant

- Naissance : 5 août 1850 au château de Miromesnil à Tourville-sur-Arques
- État civil : Né Henry-René-Albert-Guy de MAUPASSANT, [Guy de MAUPASSANT](#) est un écrivain français. Son père, Gustave de Maupassant, avait épousé en 1846 Laure le POITTEVIN, une demoiselle de la bonne bourgeoisie. Séparée de son mari volage en 1860, elle s'installe avec ses deux fils à Étretat. Guy passe son enfance dans la maison « Les Verguies » à Étretat.
- Décès : 6 juillet 1893 à [Paris](#)
- Dans la nuit du 1er janvier au 2 janvier 1892, il fait une tentative ratée de suicide au pistolet. Il casse alors une vitre et tente de s'ouvrir la gorge. On l'interne à Paris le 6 janvier dans la clinique du docteur Émile Blanche.
- Il y **meurt de paralysie générale**, un mois avant son [43ème anniversaire](#), après dix-huit mois d'inconscience presque totale.
- L'Acte de décès de Guy De MAUPASSANT porte le numéro 2667.
- Le service religieux a eu lieu le 8 juillet 1893 à midi précis à l'église Saint-Pierre-de-Chaillot.
- Ni la mère ni le père de Guy **n'assistent aux obsèques de leur fils**.
- MAUPASSANT a été mis dans un triple cercueil de sapin, de zinc et de chêne, alors qu'il avait exprimé le souhait d'être enseveli en pleine terre. L'administration des Pompes funèbres se serait refusé à accomplir une exigence jugée indécente.
- [Emile ZOLA](#) prononça [son éloge funèbre](#). Il déclara « Et, Messieurs, ce serait là la gloire de Maupassant, (...) Qu'il dorme donc son bon sommeil, si chèrement acheté, confiant dans la santé triomphante de l'œuvre qu'il laisse ! (...) Et, dans la suite des temps, ceux qui ne le connaîtront que par ses œuvres l'aimeront pour l'éternel chant d'amour qu'il a chanté à la vie ».
- Après la cérémonie, Alexandre DUMAS fils soupire : « Quelle destinée ! Quelle perte pour les lettres ! Ah ! C'était un lapin ! »
- Guy De MAUPASSANT est enterré au cimetière du Montparnasse à Paris, (26e division).

Le service religieux a lieu le 8 juillet 1893 à midi précis à l'église Saint-Pierre-de-Chaillot. Ni la mère ni le père de Guy n'assistent aux obsèques de leur fils. Maupassant a été mis dans un triple cercueil de sapin, de zinc et de chêne, alors qu'il avait exprimé le souhait d'être enseveli en pleine terre. L'administration des Pompes funèbres se serait refusée à accomplir une exigence jugée indécente.

Dans sa biographie, Henri Troyat raconte la cérémonie :

Une chaleur écrasante règne sur la ville. Marchant à côté du char qui disparaît sous les couronnes de fleurs, le docteur Fanton d'Andon, Zola, Ollendorff et Me Jacob tiennent les cordons du poêle. Le plus ému, dans l'assistance qui piétine derrière eux, est François Tassard [son domestique]. Les genoux faibles, le teint livide, les yeux rougis, il suit l'enterrement de sa propre vie.

Au cimetière Montparnasse-Sud, dans la foule qui se presse autour de la fosse, les curieux reconnaissent la comédienne Mme Pasca, le compositeur Albert Cahen, les écrivains Alexandre dumas fils, Jean Lorrain, Henry Roujon, Catulle Mendès, Henry Céard, Marcel Prévost, Paul Alexis, Henri Lavedan, José Maria de Heredia... Tête nue, le lorgnon embué, Zola prend la parole.

Il est si bouleversé que, par moments, sa voix s'étrangle. Avec éloquence, il peint cette carrière étincelante, la rapidité irrésistible du succès, le refus de négliger les plaisirs de la vie pour s'enfermer dans la seule écriture :

* * * * *

Cher Monsieur,

Voici ce qui ressort d'une première recherche, rapide, sur le maître de chapelle de Saint-Pierre de Chaillot, Th. Bertringer.

Je pense que mes collègues de l'équipe de la Bibliothèque de l'Association pourront compléter s'ils ont pu consulter d'autres sources.

Bien cordialement, Pascale Richard

Pour l'équipe de la Bibliothèque des Ami.e.s de la Commune de Paris 1871

Th. Bertringer

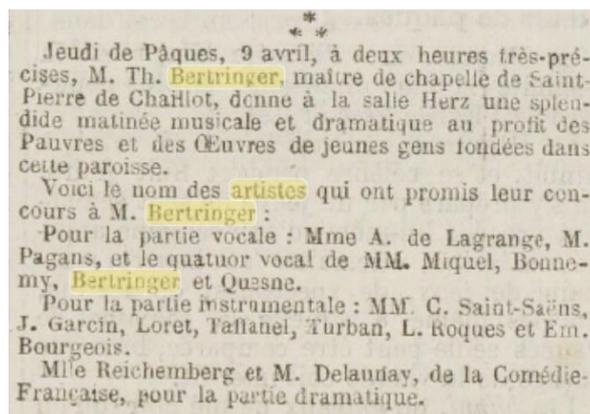
L'information que vous avez trouvée provient du Maitron, le dictionnaire biographique des mouvements ouvriers : [BERTRINGER Th - Maitron](#).

Son nom figure aussi sous la notice consacrée à [AGAR Florence \[CHARVIN Florence, Léonide dite Agar\] - Maitron](#), indiquant que Th. Bertringer fait partie des artistes ayant participé aux fêtes de bienfaisance organisées au bénéfice des combattants de la Commune de Paris.

Une autre source est le Journal officiel du 2 mai 1871, répertorié dans l'ouvrage de Georges d'Heylli recensé sur Gallica ([Le livre rouge de la Commune : extraits du "Journal officiel"](#)). Bien que le JO en question ne soit pas accessible en ligne, on peut supposer qu'il s'agit là de la nomination de Th. Bertringer en tant que Secrétaire du Comité organisateur des représentations théâtrales de la Fédération artistique.

L'ouvrage de Jean-Louis Robert publié en 2023, la [Nouvelle histoire de la Commune de Paris, 1871](#), dispose d'un [index](#) des noms. L'entrée Bertringer Th. renvoie dans le Tome 1 aux notes de la page 472 et à la page 479, soit au chapitre 3 (Les artistes, les arts, la Commune : un peuple de l'autogestion ? - Les arts du spectacle). Le paragraphe concerné est celui décrivant la création du « comité organisateur des représentations théâtrales à donner au bénéfice des blessés, veuves et orphelins de la garde nationale » par la Fédération des artistes du spectacle. Cet ouvrage est consultable dans notre Bibliothèque.

Sur Gallica, on peut trouver confirmation du rôle tenu après la Commune par M. Bertringer, dans un extrait de la rubrique Théâtres et Beaux-Arts du journal [La Petite presse daté du 8 avril 1874](#).



Mais aussi à la [Revue et Gazette musicale de Paris de 1875](#), sous la rubrique Concerts et auditions musicales, page 110.

joué par M. Marsick.

* Ch.-V. Alkan a donné ses troisième et quatrième *Petits concerts*. Deux sonates de Beethoven (op. 109 et 110), une sonate de Hummel à quatre mains, jouée avec Mme Montigay-Rémaury, nous ont montré dans son plus beau jour l'interprète des grandes œuvres de piano, qui sait tellement pénétrer la pensée intime des maîtres, que son jeu pourrait sans exagération être appelé une véritable création. M. Alkan est d'ailleurs un créateur au sens littéral du mot; ses compositions si originales, d'un sentiment si élevé et si fin, en font foi. Le public a applaudi avec enthousiasme, dans ces deux séances, le n° 1 du 1^{er} Recueil de chants, la *Barcarolle*, le *Deus Sabaoth*, la *Chanson de la bonne vieille*, enfin l'étude en ut dièse de l'œuvre 13, avec accompagnement de double quatuor, où les soublines donnent à l'ensemble une sonorité si poétique. A la troisième séance, M. Mouret a chanté, de sa belle voix de basse, un air de Bach qui est une véritable curiosité musicale; on a entendu aussi la *Prière pendant la bataille* de Théodore Körner, musique de Weber, chantée par M. Th. Bertringer. Le piano à pédales faisait plutôt les frais de la quatrième: le programme contenait un canon de Schumann, deux chorals de Bach, un prélude de Ch.-V. Alkan pour cet instrument, enfin un menuet de Haydn, et un petit air juif à cinq voix, *In exitu Israël*, deux transcriptions qui ont fait plaisir.

Jules-Henri Bouval (1867-1911 ou 14) organiste de 1900 à 1911 (1914 ?)

https://data.bnf.fr/fr/14847545/jules_bouval/

<http://www.musimem.com/prix-rome-1890-1899.htm>

https://imslp.org/wiki/Category:Bouval%2C_Jules

Originaire de Toulouse, où il est né le 9 juin 1867, Jules-Henri Bouval est entré au Conservatoire national supérieur de musique de Paris à l'époque où Ambroise Thomas en assurait la direction. Théodore Dubois y enseignait alors l'harmonie, Léo Delibes et Jules Massenet, la composition, Marmontel, le piano et César Franck, l'orgue. Elève de ce dernier à partir de 1889, il partagea avec Louis Vierne un deuxième accessit en 1891, alors que Charles Tournemire remportait le premier Prix. Deux années auparavant (1889), il avait remporté un 1er prix d'harmonie. En 1893 une mention au concours du Prix de Rome lui était décernée pour sa cantate *Antigone*.

Il effectua une carrière d'organiste à Paris et fut notamment titulaire, au début du XXe siècle, de l'instrument de Saint-Pierre de Chaillot, situé dans le seizième arrondissement où Léo Delibes l'avait précédé de quelques décennies. Omer Letorey, Grand Prix de Rome en 1895, en était le maître de chapelle.

Vierne, qu'il avait connu sur les bancs de la classe d'orgue de Franck, lui dédicacera sa *Marche funèbre* dans ses 24 pièces en style libre, pour orgue ou harmonium (livre II, n° 17) écrites en 1913 et publiées l'année suivante chez Durand.

Si les compositions de Jules Bouval n'ont pas traversé les ans, ses deux chansons *Fleur messagère* et *Les nuages*, écrites respectivement sur des paroles d'Henri Passerieu et d'Alexandre Dumas, sont toujours connues des spécialistes de nos jours. Néanmoins, l'on sait qu'il a également composé plusieurs ballets, un drame lyrique *Bath-Seba*, un opéra-comique *La Chambre bleue* (en collaboration avec Edouard Noël), une pantomime, *Chant d'habits*, qui remporta un certain succès à l'époque, et de nombreuses mélodies, parmi lesquelles un recueil intitulé *Chants d'amour* "qui attira spécialement l'attention des musiciens et des amateurs."

Compositeur, organiste, Jules Bouval professait également l'harmonie. Georges Migot (1891-1976), Prix Lily Boulanger, Prix Lépaule, Prix Halphen et Prix de la fondation Blumenthal, qui échoua à deux reprises (1919 et 1920) au Prix de Rome, avait été l'un de ses élèves avant de rejoindre le Conservatoire.

Jules Bouval est décédé le dimanche 26 février 1911 à l'âge de 43 ans.

Prix de Rome 1893 - Cantate Antigone :

André Bloch 1er grand prix, Henri Büsser deuxième premier grand prix,
Charles Levadé second prix et **Jules Bouval mention**

Omer Letorey (1873-1938) maître de chapelle à partir de 1903 (jusqu'à 1923 ?),
organiste de **1914 à 1915**)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Omer_Letorey

<https://data.bnf.fr/fr/documents-by-rdt/14843217/tum/page1>

<http://www.musimem.com/prix-rome-1890-1899.htm>

https://imslp.org/wiki/Category:Letorey%2C_Omer

A son retour de Rome (1899) Omer Letorey mena de front une double carrière de musicien de théâtre et de musicien d'église : nommé en juillet 1905 second chef d'orchestre à la Comédie-Française, à la suite de la démission de Paul Fauchey, puis chef en titre au décès (1913) du titulaire Laurent Léon (le successeur d'Offenbach à ce poste) et directeur de la musique jusqu'en 1922, puis directeur-adjoint des chœurs de l'Opéra de Paris (1930), il fut successivement organiste de Saint-Thomas-d'Aquin à partir de 1900, où il succédait à un autre Grand Prix de Rome Edmond Missa, **maître de chapelle de Saint-Pierre-de-Chailot en 1903, où il avait déjà exercé cette même fonction dans les années 1892-1895** avant son départ à la Villa Médicis, et enfin maître de chapelle de Saint-Honoré à compter de 1923 à 1928. A cette époque, ainsi qu'au cours des années trente, il enseignait l'harmonie à l'Ecole Niedermeyer, Henri Büsser en était alors le directeur des études et bien que sans tribune attirée depuis 1928, il quelques remplacements dans certaines églises parisiennes, entre autres, à Noël 1936, où le 24 décembre à Saint-Martin-des-Champs il tient l'orgue dans des vieux Noël français et l'intégrale de l'Oratorio de Noël (soli, chœur, orchestre et orgue) de Saint-Saëns, avec pour solistes Mmes Barbantane, Lassale et Huchez, MM. Desnauroy Leuiller, Mlle Durupt (Harpe), sous la direction de Paul de Saunières, maître de chapelle de la paroisse.

Prix de Rome 1895 - Cantate Clarisse Harlowe :

Omer Letorey 1er grand prix, Max d'Ollone second prix

Paul Fauchet (1881-1937) Maître de chapelle en 1910, puis organiste de 1915 ? à 1922 ?

https://imslp.org/wiki/Category:Fauchet%2C_Paul

Né à Paris, fils de l'organiste du même nom, il étudie au Conservatoire de Paris avec Alexandre Guilmant et Paul Vidal et obtient des premiers prix de contrepoint et de fugue, d'accompagnement au piano et d'harmonie. Il travaille comme répétiteur dans la classe de Louis Vierne, qui lui dédie la mélodie des Vingt-quatre pièces en style libre et est organiste à l'église Saint-Pierre-de-Chailot. A partir de 1927, il enseigne l'harmonie au Conservatoire. Parmi ses élèves figuraient Jacques de La Presle, Georges Taconet et Lucien Caillet

Fauchet a composé une pièce symphonique pour orgue et orchestre, une messe solennelle pour chœur à quatre voix et orchestre, une messe pour chœur à trois voix et quatuor à cordes, Ecce sacerdos magnus pour solistes, chœur et orchestre, des motets et autres œuvres chorales ainsi que Chansons. Sa symphonie pour orchestre d'harmonie est encore aujourd'hui au répertoire des orchestres à vent.

Paul Fauchet meurt à Paris le 12 novembre 1937 à l'âge de 56 ans.

Organiste à ND Versailles, maître de chapelle à St Thomas d'Aquin (1890-1896)

Messe de Saint-Louis (1902)

Messe de Notre-Dame des Victoires (1923)



1927



CNSMP, 1929-1930, classe d'harmonie de **Paul Fauchet (1881-1937)**. Au 1er rang, assis devant le piano : le pianiste russe Nikita Magaloff (1912-1992), 2e accessit 1930. Parmi les autres élèves figurent assurément Milles Carbonnier-Herscher, 1er prix 1930 (belle-fille du général Herscher, commandant de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr), Caron (2e accessit 1930) et Morillot (1er accessit 1931).

Enregistrement de la maîtrise de Saint-Pierre de Chailot !

https://www.google.com/search?q=paul+fauchet&sca_esv=555979541&rlz=1C1GCEA_enFR949FR949&biw=1366&bih=689&tbn=vid&sxsrf=AB5stBg3Vnw-2dJ4H8keMyVNXbI8YfqpA%3A1691776034936&ei=InTWZIDTONulkdUP8bWn4A8&ved=0ahUKewiA7OfsINWAAxXbUqQEhfHaCfwQ4dUDCA0&uact=5&oq=paul+fauchet&gs_lp=EgInd3Mt2l6LXZpZGVvIgxwYXVsIGZhdWNoZXQyBRAAGIAESKohUABYuxVwAHqAKAEAmAHnA6ABlx-qAQcyLTMuNi4zuAEDyAEA-AEBwgIHEAAYigUYQ8ICDRAAGIoFGLEDGIMBGEPcAgsQABiABBixAxiDacICCxAAGIoFGLEDGIMBwgIIEAAYgAQYsQPCAgQABiKBRixAxhDwgIIEAAYgAQYywHCagYQABgWGB7CAggQABgWGB4YCogGAQ&scient=gws-wiz-video#fpstate=ive&vld=cid:8f9e3dce,vid:4BvIG3MfrTU

Baby-sonor et Baby-fotosonor

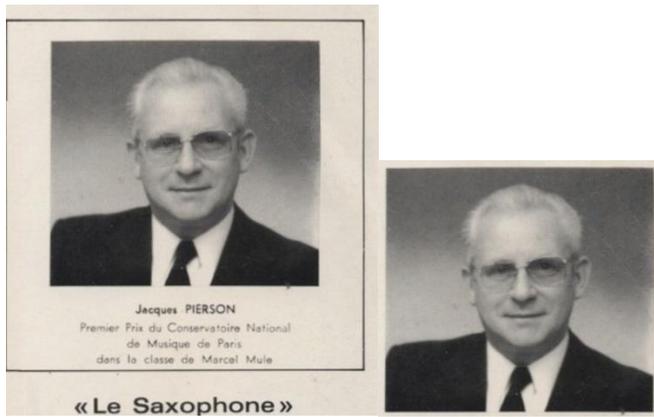
La société phonographique Fotosonor, située au 12 de la rue du château à Paris, est créée le 9 avril 1931 par Maurice Piault, dit Martel. Fotosonor va publier dans un premier temps des disques illustrés de 21 cm de diamètre sur lesquels sont reproduits en noir et blanc les photos des chanteurs et orchestres publiés. On retrouve entre autres des pièces pour orchestre de Marius-François Gaillard, premier interprète de l'œuvre pianistique de Debussy, ou encore des chansons interprétées par la meneuse de revues Loulou Hégoburu.

Maurice Piault fonde aussi en 1932 la marque « Le disque religieux », qui regroupe des enregistrements d'œuvres dirigées par le compositeur Paul Fauchet et illustrés d'images pieuses et de lieux de culte célèbres également en noir et blanc.



Une des productions illustrées du label Le disque religieux.

Jacques Pierson



Joseph Gilles (1903-1942) organiste en 1937 (?)

<https://orguefrance.org/gilles.html>

<http://jmalandin.free.fr/site103.htm>

<https://www.muzyiekweb.nl/en/Link/BEX0494/Master-works-for-organ-and-orchestra-Vol-II-master-works-for-organ-and-orchestra-vol-2?WorkID=U00002755845>

Edouard Souberbielle (Tarbes, 17 juin 1899 - Clamart, 29 janvier 1986)

Maître de chapelle (1943)

En 1943, il prit la succession d' Abel Decaux à l'Institut grégorien de Paris, autre foyer de rayonnement de son activité pédagogique. Parallèlement à la classe d'orgue supérieur, il était devenu une autorité dans le domaine du chant grégorien alors au faîte de sa renaissance. L'année même (1943) où il était nommé titulaire de l'orgue de l'église Saint-Joseph des Carmes à l'Institut catholique, il se vit proposer le poste de Maître de Chapelle à Saint-Pierre de Chaillot. Ce n'était pas ses premiers postes de musiciens d'église ; il avait en effet déjà exercé à Notre-Dame de la Croix et à Saint-Léon au cours des années vingt, puis, à partir de 1928, à Saint-Ambroise. A Saint-Pierre de Chaillot, la beauté des offices, où les trésors du Plain chant étaient révélés aux côtés des d'œuvre de la polyphonie classique, avait fait de ce lieu, à l'époque, un haut lieu de la musique d'église. Dans les années 1960, il fut, avec Henri Sauguet, un membre-fondateur de l'Association "Una Voce" et joua un rôle majeur dans la lutte pour la défense du chant grégorien. C'est à cette même époque qu'il participe également, aux côtés de Maurice Duruflé et d'Albert Faverais, à la fondation du Syndicat National des Musiciens des Cultes (1963), tout en étant depuis longtemps un fidèle membre adhérent de l'Union des Maîtres de Chapelle et Organistes présidée par Henri Büsser.

http://www.musimem.com/souberbielle_edouard.htm

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Souberbielle

<http://www.orgues-chartres.org/edouard-souberbielle/>

Jacques Pierson (1900-1977) organiste de 1922 à 1931 puis, de 1936 à 1972

<http://www.valdegrace.org/pages/page119.html>

<https://www.france-orgue.fr/disque/index.php?zpg=dsq.cnh.rad&idx=9>

http://www.histoire-vesinet.org/a_fleury.htm

Arlette Heudron-Fernandez (1935-1978) organiste de 1972 à 1978

<https://www.discogs.com/fr/artist/4524679-Arlette-Heudron>

<https://catalogue.bnf.fr/rechercher.do?motRecherche=arlette-heudron&critereRecherche=0&depart=0&facetteModifie=ok>

Premier prix du Conservatoire de Paris en 1966



F. J. Haydn : Stabat Mater - Libera me (Bondi - Eder - Reichardt - Krattlinger - chor. Caillard/Bridier - A.Heudron, orgue - V. Berthier de Lioncourt, clavecin) ARS STUDIOFRANCE 70001/2 (mars 1978) - disponible en 2xCD DIVINE ART dda21212 (1^{er} enr.)



CNSMP, classe de contrepoint et fugue de Marcel Bitsch, année 1962-1963. De gauche à droite, debout : Jean-Claude Foulon, Daniel Roth, Dia Soukkari, Maurice Benhamou, Martine Desaynard, Stéphane Cardon, Edith Lejet, Jean-Paul Holstein, Alain Louvier, Tôh Thât Tiet, **Arlette Heudron**, Colette Ténrière, X... - assis : Françoise Paoli, X..., Marcel Bitsch et Graciane Finzi. (coll. Edith Lejet) DR



CNSMP, classe de contrepoint et fugue de Marcel Bitsch 1964 : de gauche à droite : X..., Alain Louvier, Jean-Paul Holstein, Gérard Castanié, Françoise Paoli, Arlette Heudron, Edith Lejet, Monique Bouvet, Odile Drecq, Martine Desaynard, Claude Bass, X..., Alain Jeanneret (coll. Edith Lejet) DR



Jean-Michel Dieuaide (1952-) organiste en 1991 à 1997 ? (ou de 1979 à 1997)



René raconte la vie de Jean-Michel DIEUAIDE qu'il a bien connu. Il retrace le parcours, plutôt réussi, de ce musicien professionnel.

En septembre 1960, la famille DIEUAIDE (homme, femme, 4 enfants) est mutée à la gendarmerie de Bournezeau. Le père devient alors chef de brigade. Second de la fratrie, Jean-Michel a 8 ans. Cette famille connaît les dernières années de la brigade de Bournezeau dissoute en 1964, et regroupée sur Chantonnay. Ses bâtiments servent ensuite de manufacture de confection sportive (Kempf) et de laverie pour l'insertion.

Plus tard, en janvier 2006, l'ex-gendarmerie de Bournezeau est détruite. Elle a abrité pendant 125 ans les gendarmes du pays.

Comme d'autres enfants, le jeune DIEUAIDE a l'oreille fine et son loisir épanouissant, "c'est l'harmonium de l'église", sur le clavier duquel il a plaisir à faire courir ses doigts et inventer de nouvelles harmonies.

À 13 ans, au cours d'un stage d'élèves organistes, il joue sur le grand orgue de la cathédrale de Luçon. Il est remarqué par Abel GABORIT, titulaire, et Claude RAFFIN, responsable diocésain de la musique liturgique. À ce moment, Jean-Michel exprime sa vocation : « J'ai toujours pensé que je ne saurais rien faire d'autre que la musique. »

Son parcours scolaire est classique : Richelieu. Pensionnaire à Jean XXIII, il s'ouvre aux arts et aux humanités puis Conservatoire régional de musique d'Angers, où il rencontre son maître : André ISOIR, musicien virtuose. Il suit ses cours pendant 5 ans. Entre-temps, il intègre le conservatoire national supérieur de Paris et la Sorbonne (pour finir ses études de musicologie).

En 1974, il devient organiste et maître de Chapelle à Ste-Jeanne-de-Chantal à Paris, recruté par un certain... Jean-Marie LUSTIGER. Devenu archevêque de Paris, le cardinal LUSTIGER lui demande de réorganiser l'ensemble de la musique à Notre-Dame.

C'est ainsi que Jean-Michel met en place un partenariat entre l'état (ministère de la culture Jack Lang), la mairie de Paris (Jacques Chirac) et le Diocèse.

En 1993, il est nommé maître de chapelle de la cathédrale Notre Dame de Paris.

En 1997, JEAN-PAUL II est à Paris avec la Jeunesse Mondiale. C'est Jean-Michel qui est chargé de coordonner la musique et les chants des groupes.

Jean-Michel Dieuaide savoure désormais le temps devant les quatre claviers de l'orgue qu'il a contribué à construire, à l'église de Commequiens.

Il finit sa carrière professionnelle au poste d'inspecteur de la musique, en charge de la coordination pédagogique des 18 conservatoires de la ville de Paris et prend sa retraite en mars 2014, sans couper les ponts avec la capitale, où sa femme travaille encore.

Depuis 1979, il aménage son pied-à-terre à Commequiers où il construit de toutes pièces, avec les gens du pays, professionnels du bois et du fer, un grand orgue : 2000 tuyaux, 30 jeux, quatre claviers, pédalier, une mécanique moderne, solide et durable. Cet orgue a déjà fait l'objet de plusieurs enregistrements.

Lors d'un concert à Commequiers, nous avons pu parler avec lui. Jean-Michel n'a jamais oublié Bournezeau. Quand il y passe, il s'arrête et regarde avec nostalgie le puits du square situé près de l'ancienne gendarmerie. Il pense aussi à la place de l'église, la cure et son jardin, vers lesquels il courait pour se défouler sur le vieil harmonium, qui lui aussi a pris quelques rides !

René GIRAUDEAU



Denys Mathieu-Chiquet (1955-2014) organiste de 1997 à 2014

<https://www.cathedrale-catholique-clermont.fr/lorgue/organistes/>
<http://www.musimem.com/obi-0713-1214.htm#mathieu-chiquet>

Contact : Hervé



Michel Jézo (1959-) organiste de 1986 à 2008

<https://academie-musique-arts-sacres.fr/michel-jezo/>

Natif de Vannes, Michel Jézo a débuté la musique en tant que chanteur puis peu à peu accompagnateur dans le chœur d'enfants et d'adultes de la paroisse St Patern de sa ville natale. Il bénéficia de l'enseignement d'Eugène Aubry, organiste titulaire de cette église, puis entra au Conservatoire National de Région de Nantes dans la classe de Micheline Lagache où il obtint un Premier Prix d'orgue en 1982. Un Diplôme de fin d'études lui fut également décerné dans la classe d'écriture de Christian Villeneuve. En 1986, un Premier Prix de Perfectionnement récompensa ses études d'orgue au Conservatoire National de Région de Lille auprès de Jean Boyer.

Ses années d'apprentissage orientèrent sa carrière professionnelle dans trois domaines de prédilection : l'enseignement, l'accompagnement instrumental et vocal et l'accompagnement liturgique.

Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur d'orgue, il est un des membres fondateurs du Centre de Musique Sacrée de Sainte-Anne d'Auray (aujourd'hui devenu l'Académie de Musique et d'Arts Sacrés). Il y enseigne l'orgue (secteurs de Josselin, Malestroit, Ploërmel, Pontivy et Sainte-Anne-d'Auray) dans le cadre de l'Ecole d'Orgue en Morbihan dont il est le coordinateur. Il est aussi un des accompagnateurs de la Maîtrise.

Depuis 1984, organiste titulaire de la cathédrale de Vannes, il occupa la fonction d'organiste titulaire à l'église Saint-Pierre-de-Chailot à Paris de 1986 à 2008 avant d'être nommé titulaire du grand orgue Cavallé-Coll de la basilique de Sainte-Anne-d'Auray en 2009.

Michel Jézo se produit régulièrement comme soliste, en duo avec chanteur, sonneur de bombarde, flûtiste, violoniste et comme accompagnateur de différents ensembles vocaux et instrumentaux. Il a participé à des

enregistrements avec l'Académie de Sainte-Anne-d'Auray ainsi qu'avec les moines de Timadeuc (Morbihan).



Pascal Bezard (1966-....) maître de chapelle depuis 1999

Samuel Liégeon (1985-....) organiste depuis 2009

http://www.musimem.com/CNSMP_classes.htm

<https://www.france-orgue.fr/disque/index.php?zpg=dsq.cnh.pre>

<https://www.organ-biography.info/organs.php?id=mEgF.vJEU.iIye.gvX>

Œuvres musicales

Concert des Gardiens de la paix

- Symphonie de **Paul Fauchet** (Orchestre des Gardiens de la Paix) 30mn

Concert hommage aux compositeurs de Chaillot (Avec projection sur grand écran)

- Œuvres potentielles
 - o Andante pour orgue de **Jules Bouval**
 - o Choral pour orgue de **Paul Fauchet**
 - o Symphonie pour orgue de **Joseph Gilles** (1937) 27mn
 - o Noël anciens pour orgue, transcrits par **Léon Roques**
 - o Messe de Saint-Louis de **Paul Fauchet** (soli, 3 voix mixtes, orgue)
 - Kyrie 3,55mn
 - Gloria
 - Sanctus 2,15mn
 - Benedictus 1,55mn
 - Agnus Dei 3,20mn
 - o De Profundis de **Paul Fauchet** (Basse solo, 4 voix mixte, orgue) 2,20mn
 - o Ave Maria de **Léon Roques** (Mezzo solo, 3 voix H., orgue/piano) 4,20mn
 - o Ave maris stella de **Léo Delibes** (2 voix de femmes, orgue/piano) 4mn
 - o Sancta Maria mater Christi de **Léo Delibes** (SMATB, orgue) 3,20mn
 - o Ave verum de **Léo Delibes** (3 voix d'hommes, a cappella) 2,30mn
 - « A chanter pour mon enterrement »
 - o Agnus Dei de **Léo Delibes** (Soprano-basse soli, piano) 4,30mn
 - o Messe Brève de **Léo Delibes** (soprani-alti, orgue)
 - o Chants liturgiques d'**Adolphe Populus**
 - o Plain chant (**P. Delort**) Paroissien romain de 1860
 - o Mélodie, pièce pour orgue de Louis Vierne, dédicace à **Paul Fauchet**
 - o Pie Jesu de **Samuel Liégeon**

Concert « Battle » d'improvisations »

- o Samuel Liégeon et autres organistes

Concert « Prestige »

Organiste étranger financé par le centre culturel de son pays
(Corée du Sud ? ou autre...)

Conférences sur la vie musicale à Saint-Pierre-de-Chaillot

Conférence sur les instruments (petit et grand orgue)

Conférence sur les organistes et maîtres de chapelles

Conférence sur Paul Fauchet (par Emmanuel Pélaprat)

Projets musicaux

Eglises Saint-Pierre-de-Chailot et Saint-Georges-de-la-Villette

Père Jacques Ollier, curé de la paroisse Saint-Pierre-de-Chailot

Père Samuel Gandon, curé de la paroisse Saint-Georges-de-la-Villette

Pascal Bezard, maître de chapelle de Saint-Pierre-de-Chailot

Samuel Liégeon, organiste titulaire des orgues de Saint-Pierre-de-Chailot

Hendrick Burkard, titulaire des orgues de Saint-Georges-de-la-Villette

Emmanuel Pélaprat, professeur à l'université de Bordeaux-Montaigne,

titulaire de l'orgue l'église Notre-Dame du Taur à Toulouse

Association Chailot Grandes Orgues

Daniel Birouste, facteur des grandes orgues de Saint-Pierre-de-Chailot

Ensemble vocal *Quid Novi ?* (ou/et *O Musica* du Vésinet), direction Pascal Bezard

Orchestre des Gardiens de la Paix

Evénement :

- 150 ans de l'église Saint-Georges-de-la-Villette

- 30 ans de l'orgue Birouste de Saint-Pierre-de-Chailot
- 50 ans du petit orgue Kern de Saint-Pierre-de-Chailot
- 10 ans du décès de Denys Mathieu-Chiquet,
 - o titulaire des orgues de Saint-Pierre-de-Chailot
- 15 ans de titulariat de Samuel Liégeon
- 25 ans de titulariat de Pascal Bezard

Concert à Saint-Georges-de-la-Villette

150^{ème} anniversaire de la paroisse

- Œuvres pour orgue, chœur et autres, des compositeurs chaillotins
- Créations musicales autour de 1874.
 - o « Tableau d'une exposition » de Moussorgski, pour orgue

Recherches

Demande d'accès à la BNF musicale (Pour Pascal Bezard et Samuel Liégeon)
Œuvres musicales

Demande d'accès aux archives de la paroisse (Par CGO et Pascal Bezard ?)
Contrats, feuilles de paye des musiciens employés
Contrats de construction et d'entretien des instruments

Etablissement du répertoire pour les concerts

Notices biographiques

Recherche et invitation des descendants des organistes et maîtres de chapelle
(Michel Jezo, JM Dieuaide, etc)

Edition d'une plaquette souvenir (Plaque à la tribune ?)

Titre(s) : Congrès pour la restauration du plain-chant et de la musique d'église tenu à Paris les 27, 28, 29, 30 novembre et 1er décembre 1860. Procès-verbaux. Documents. Mémoires [Texte imprimé]
Publication : Paris : typographie Charles de Mourgues frères, 1862
Description matérielle : In-4°, 5 ff. limin., 125 p., 3 pl. h.-t. de musique gr.

Sujet(s) : Congrès. Musique religieuse. Paris. 1860
Congrès. Chant grégorien. Paris. 1860
Identifiant de la notice : ark:/12148/cb43350505j
Notice n° : FRBNF43350505
Localisation : P. 89-91

Auteur(s) : **Delort, P.** (maître de chapelle de Saint-Pierre de Chaillot)
Titre(s) : Plan d'un enseignement pratique et général du plain-chant et de la musique d'église

Localisation : Pp. 105-106
Auteur(s) : **Lair de Beauvais, Alfred** (1820?-1869)
Titre(s) : De l'état actuel de la musique sacrée dans le diocèse de Bayeux

Localisation : P. 119-123
Auteur(s) : **Populus, Adolphe** (1831-1900)
Titre(s) : De l'accompagnement du plain-chant

* * * * *

Dictionnaire des musiciens de d'Ortigue et Fétis



Voilà donc d'où venaient principalement ces organistes qui, nous le disions, occupaient une place en marge du monde de la musique à la fin du XIX^{ème} siècle jusque vers les années soixante. Sans même parler des plus connus déjà cités, beaucoup étaient des exécutants de talent, des esprits cultivés, de bons compositeurs respectueux de la vraie liturgie et tout dévoués au culte de l'église catholique, mais, encore une fois, bien souvent ignorés du public moyen et parfois même des fidèles paroissiens. Qui connaissait, dans ce public, les noms de ces excellents musiciens que furent Marc de Ranse, Joseph Noyon, Henri Nibelle, Henri Le François, Joseph Sanson, Albert Alain, Paul Berthier, Georges Jacob, Fernand de La Tombelle, Armand Vivet, Jean de Valois, Jean Felot, Léon Saint-Réquier, Achille Runner, Marcel Courtonne, Joseph Besnier, Louis Perruchot, Félix Raugel, Georges Ibos... On ne peut tous les citer! Ils ont non seulement, de leur vivant, servi la liturgie mais ils ont laissé quantité d'œuvres de qualité qui, le plus souvent, dorment dans la poussière des bibliothèques paroissiales. On ne peut s'empêcher de déplorer l'indifférence et l'ingratitude de l'Eglise et de son clergé qui n'ont guère cherché à mettre à l'honneur ces bons musiciens tant qu'ils vivaient et qui, après le Concile se sont empressés de rejeter leurs oeuvres dans l'oubli et le mépris au profit d'élucubrations navrantes et pitoyables sans doute plus à la portée de leur pauvre culture !

Joachim Havard de la Montagne (1993)

<http://www.musimem.com/maitre-de-chapelle.htm>

Mail à asso.delmuses72@orange.fr

Bonjour madame, monsieur,

Je m'appelle Pascal Bezard et suis musicologue mais aussi maître de chapelle de la paroisse Saint-Pierre de Chaillot à Paris où Léo Delibes fut organiste à partir de 1853.

Dans le cadre de mes recherches sur tous les organistes et maîtres de chapelle de cette grande église parisienne, nous avons l'intention, l'Association Chaillot Grandes Orgues et moi-même, de mettre en valeur les musiciens qui ont œuvré dans cette paroisse sous forme de concerts, conférence et plaquettes dans le courant de l'année 2024.

Avez-vous des documents et des informations sur cette période de la vie de Léo Delibes ?

Pourriez-vous me mettre en contact avec M. Henri Ricard qui est un spécialiste de Delibes et qui pourrait nous apporter ses connaissances sur la carrière liturgique et les œuvres sacrées de ce compositeur ?

J'ai vu qu'il avait écrit un ouvrage sur ce sujet et cela nous intéresserait beaucoup !

Merci infiniment à l'avance pour ce que vous pourriez faire pour nous et je me réjouis d'échanger avec vous à l'avenir !

Bien cordialement,

Pascal Bezard

06.87.53.02.45

pascal.bezard@gmail.com

Mail à pauline.girard@paris.fr

Bonjour madame,

Je me permets de vous contacter parce que je fais actuellement des recherches sur Léo Delibes et tout particulièrement sur sa carrière d'organiste et de musicien d'église.

Je suis moi-même musicologue, chef de chœur et maître de chapelle de l'église Saint-Pierre de Chaillot où Delibes fut titulaire des grandes orgues entre 1853 et 1862.

Nous avons pour projet, l'Association Chaillot Grandes Orgues, Samuel Liégeon le titulaire actuel et moi-même, de mettre en valeur et rendre hommage aux musiciens qui ont œuvré dans cette paroisse, en organisant des concerts, des conférences et éditer une plaquette dans le courant de l'année 2024.

Nous avons recensé jusqu'à présent une quinzaine d'organistes et de maîtres de chapelle mais aucun avant Léo Delibes, et nous avons peu de renseignements sur sa carrière liturgique et ses œuvres sacrées, à part quelques œuvres connues.

Avez-vous des documents et des informations sur cette période de la vie de Léo Delibes ?

Je crois savoir que c'est par Adolphe Adam qu'il a eu ce poste, mais dans quelle circonstance et pourquoi ?

Existe-t-il un ouvrage sur la correspondance de Delibes ? Il a certainement eu une relation épistolaire avec d'autres musiciens d'église chaillotins tels les organistes Adolphe Populus et Léon Roques, ou les maîtres de chapelle P. Delort et Bertringer. Avez-vous des informations sur ces musiciens ?

Merci infiniment à l'avance pour ce que vous pourriez faire pour nous et je me réjouis d'échanger avec vous à l'avenir si vous le voulez bien !

C'est un projet qui nous tient à cœur ainsi qu'à beaucoup d'organistes parisiens et à toute la paroisse de Saint-Pierre de Chaillot.

Bien cordialement,

Pascal Bezard

06.87.53.02.45

pascal.bezard@gmail.com

[https://www.bibliothequemunicipaledelafleche.fr/search.aspx?SC=DEFAULT&QUERY=Authority_id_idx%3a30466&QUERY_LABEL=Ricard%2c+Henri.+Auteur#/Detail/\(query:\(Id:'5_OFFSET_0',Index:6,NBResults:10,PageRange:3,SearchQuery:\(FacetFilter:%7B%7D,ForceSearch:lf,InitialSearch:lf,Page:0,PageRange:3,QueryGuid:cd0f2b6c-9781-44e5-ba00-2f11942e4fbb,QueryString:'Authority_id_idx:30466',ResultSize:10,ScenarioCode:DEFAULT,ScenarioDisplayMode:display-standard,SearchGridFieldsShownOnResultsDTO:!\(\(Id:99,Label:'Exemplaires%20disponibles'\)\),SearchLabel:'Ricard,%20Henri.%20Auteur',SearchTerms:'Authority_id_idx%2030466',SortField:!,SortOrder:0,TemplateParams:\(Scenario:'',Scope:Default,Size:!,Source:'',Support:'',UseCompact:lf\),UseSpellChecking:!n\)\)\)](https://www.bibliothequemunicipaledelafleche.fr/search.aspx?SC=DEFAULT&QUERY=Authority_id_idx%3a30466&QUERY_LABEL=Ricard%2c+Henri.+Auteur#/Detail/(query:(Id:'5_OFFSET_0',Index:6,NBResults:10,PageRange:3,SearchQuery:(FacetFilter:%7B%7D,ForceSearch:lf,InitialSearch:lf,Page:0,PageRange:3,QueryGuid:cd0f2b6c-9781-44e5-ba00-2f11942e4fbb,QueryString:'Authority_id_idx:30466',ResultSize:10,ScenarioCode:DEFAULT,ScenarioDisplayMode:display-standard,SearchGridFieldsShownOnResultsDTO:!((Id:99,Label:'Exemplaires%20disponibles')),SearchLabel:'Ricard,%20Henri.%20Auteur',SearchTerms:'Authority_id_idx%2030466',SortField:!,SortOrder:0,TemplateParams:(Scenario:'',Scope:Default,Size:!,Source:'',Support:'',UseCompact:lf),UseSpellChecking:!n))))

Bibliothèque historique de la ville de Paris

https://fr.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que_historique_de_la_ville_de_Paris

Photos de St Pierre de Chaillot

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0002226340?posInSet=2&queryId=fc285aad-b749-4ef7-a6e7-3bfdb95d98d5>

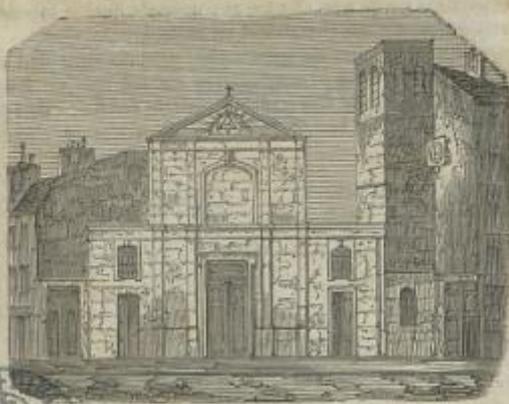
<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/search/fc285aad-b749-4ef7-a6e7-3bfdb95d98d5>

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0002047069/0002/v0001.simple.selectedTab=otherdocs>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

26/5/1919, St Pierre de Chaillot, mariage de Isabelle Hennessy avec le capitaine Geoffre de Chabrignac



ÉGLISE SAINT-PIERRE-DE-CHAILLOT

Cette église, dont on ignore l'origine certaine, était, paraît-il, une ancienne église du château, dépendant d'un couvent de religieuses de la Visitation, qui avait été fondé par Henriette-Marie de France, fille de Henri IV et veuve de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, et qui fut détruit pendant la Révolution.

En 1659, Louis XIV ayant érigé le village de Chaillot en faubourg de Paris, on croit qu'à cette époque l'église fut reconstruite, ou plutôt que son sanctuaire fut rebâti.

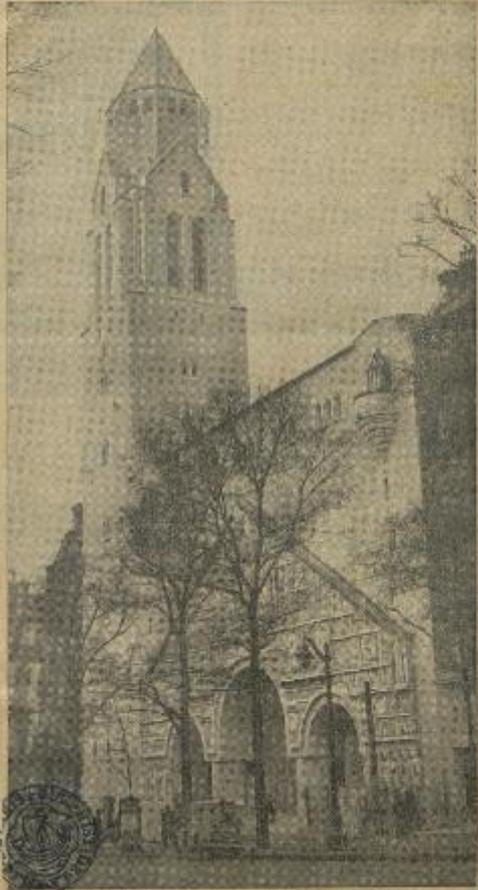
Vers l'an 1740 on commença la nef et le portail, qui n'offrent rien de bien remarquable, et en 1802 elle reçut le titre de troisième succursale de l'église de la Madeleine.



à S^t Pierre de Chaillot

M. Breloux, M. Thureau-Dangin, M^{lle} de Segur, M. René Doumic. Obsèques d'A. Vandal 5 septembre 1910

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT
SERA INAUGURÉE SAMEDI 1936



A son retour de Londres, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, procédera samedi à l'inauguration de l'église basse de Saint-Pierre de Chaillot, édifiée avenue Marceau (19^e. Excoffier)



PARIS. — LE MARCHE DE SAINTE-ANNE DE LA M^{re} MICHÈLE DEKORATION A L'ÉGLISE SAINTE-ANNE DE CHARENTON.

(Dessin de H. LANGEVIN. D'après le croquis de M. DUC DE LORRAINE.)



Le mariage de M^{lle} Guichard, célébré dans l'église Saint-Pierre de Châlons.

1-57-233



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9045952s.r=saint%20pierre%20de%20chailot?rk=21459;2>

Obsèques du ministre de Cuba : [photographie de presse] / Agence Meurisse 1932



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mariage du comte de Montcalm [Saint-Pierre de Chaillot, le 27 octobre 1920] : [photographie de presse] / [Agence Rol]





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mariage de Mlle Andrée Doumer, petite fille du regretté Président, avec l'enseigne de vaisseau Nivert de Trouville à Saint Pierre de Chaillot : le couple à la sortie de l'église : [photographie de presse] / Agence Mondial Agence de presse Mondial Photo-Press. Agence photographique (commanditaire) 1933



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

11/2/32, obsèques de la princesse d'Orléans, la duchesse de Guise [sortant de l'église Saint-Pierre-de-Chailot] : [photographie de presse] / [Agence Rol] Agence Rol. Agence photographique (commanditaire)



Guerre 1914-1918. Mariage du duc de Vallombrosa, capitaine d'artillerie, avec Mademoiselle Thérèse du Bourg de Bozas. Eglise Saint-Pierre de Chaillot, . Paris (16e arr.), le 17 octobre 1917.



Guerre 1914-1918. Mariage du comte Jean de La Rochefoucauld, lieutenant au 3ème chasseurs, avec Mademoiselle de Fels. Paris, église Saint-Pierre de Chaillot, le 27 décembre 1917. Photographie parue dans le journal "Excelsior" du vendredi 28 décembre 1917.



World War One. Wedding of the Duke of Vallombrosa, Captain of artillery, with Miss Thérèse du Bourg de Bozas. Paris (16th arrondissement), Saint-Pierre de Chaillot church, on October 17, 1917. Photograph published in the newspaper "Excelsior", on October 18, 1917.



L'illustration. N°2478 - Le Mariage De Canrobert Célébré Dans L'église Saint Pierre De Chaillot (Gravure).



Obsèques de l'empereur Bao Daï le 6 août 1997

HISTOIRE

DE LA VILLE

ET

DE TOUT LE DIOCÈSE

DE PARIS

PAR

L'ABBÉ LEBEUF

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

NOUVELLE ÉDITION

annotée et continuée jusqu'à nos jours

PAR

HIPPOLYTE COCHERIS

BIBLIOTHÉCAIRE - TRÉSORIER DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

Membre du Comité impérial des Travaux historiques et des Sociétés savantes, Secrétaire de la Commission de publication du Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques départementales au Ministère de l'Instruction publique, Président de la Société impériale des Antiquaires de France
Membre de la Société de l'École des Chartes, etc., etc.

TOME QUATRIÈME



PARIS

AUGUSTE DURAND, LIBRAIRE

9, RUE CUJAS, 9

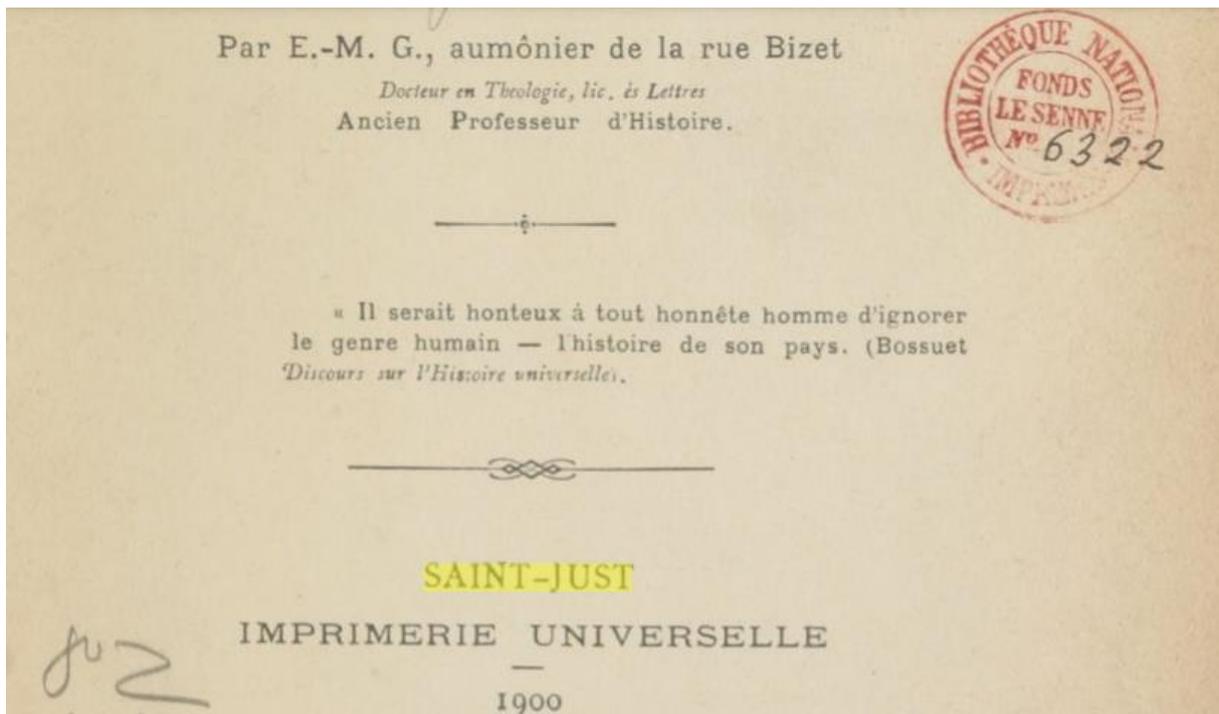
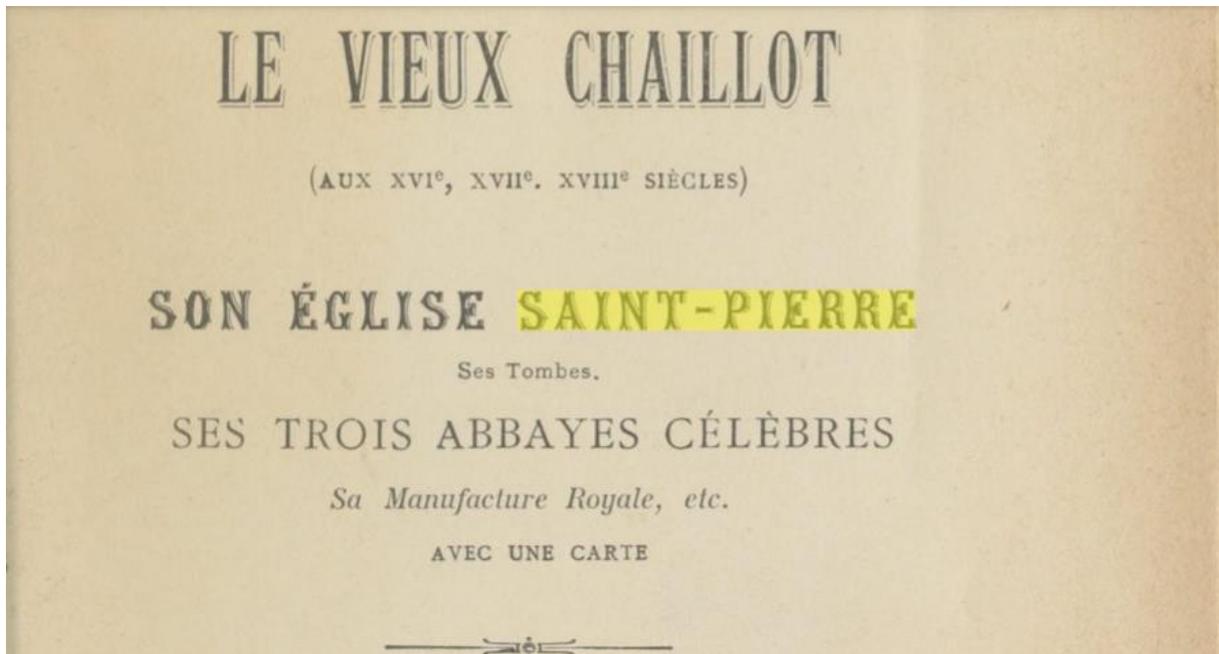
—
ANCIENNE RUE DES GRÈS

—
1870

Louis-des-Invalides (St), M. Bernard, maître de
chapelle, **organiste**, rue Babylone, 45.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6457993g/f19.image.r=saint%20pierre%20de%20chaillot>

Le vieux Chaillot (aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles) : son église Saint-Pierre, ses tombes, ses trois abbayes célèbres, sa manufacture royale etc... / par E.-M. G. [Gaucher], aumônier de la rue Bizet (1900)



Enfin, l'histoire a conservé le nom d'un aveugle qui « pendant de longues années toucha *passablement* les orgues de **Chaillot**. » Ce passablement est bien dommage ! Il se nommait Armand et logeait à l'enseigne de Trianon, près la grille des Champs Elysées.



© <http://www.cgb.fr>

https://www.cgb.fr/eclises-saint-pierre-de-chaillet-ttb,fjt_737849,a.html



Signes rythmiques et *Liber usualis*[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)]

Signes rythmiques[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)]

Article connexe : [Chant grégorien en France aux XVIIe et XVIIIe siècles](#).

Dénaturalisé et devenu [plain-chant](#), le chant grégorien était, dans ces dernières siècles, exécuté comme un chant en notes égales.

Cependant, en 1860 à Paris, le [congrès pour la restauration du plain-chant et de la musique de l'Église](#) adopta, pour la première fois, la théorie du chanoine Augustin-Mathurin Gontier du [Mans](#) : *une musique entièrement naturelle* et non en notes égales. L'[abbaye Saint-Pierre de Solesmes](#) suivait naturellement la théorie de son instructeur du chœur, chanoine Gontier.

Article connexe : [Congrès pour la restauration du plain-chant et de la musique de l'Église](#).

Alors que dom [Joseph Pothier](#) restituait essentiellement l'articulation grégorienne selon le texte latin, son successeur dom André Mocquereau évoluait sa propre manière d'interprétation, rythmique, d'après son immense connaissance dans tous les domaines musicaux.

Articles connexes : [Liste des disques de chant grégorien enregistrés par Gramophone en 1904](#) et [Rythmique grégorienne](#).

Puis, aussitôt élu en 1903, le saint pape [Pie X](#) effectua sa réforme concernant le [chant liturgique](#), en officialisant formellement le chant grégorien. L'année suivante, celui-ci lança son projet de l'[Édition Vaticane](#) en tant qu'édition universelle de l'Église, une véritable centralisation des célébrations, en grégorien. Il s'agissait de la première version universelle dans toute l'histoire de l'Église romaine.

À savoir, à la suite de la réforme de saint Pie X, le chant grégorien, une musique [monodique](#) et modeste, devint subitement chant officiel duquel l'usage était dorénavant obligatoire dans toutes églises catholiques. D'où, il fallait des façons de sorte que les fidèles puissent accepter cette centralisation brutale, tel l'[accompagnement d'orgue](#). Ainsi, le [diocèse de Verdun](#) adopta et autorisa formellement, en 1906, l'édition de Solesmes accompagnée des signes rythmiques, à la suite de plusieurs examens, en raison de plusieurs avantages : facilité de l'exécution, de l'apprentissage, efficacité d'enseignement pour les enfants¹³.

On comprend que Dom Mocquereau, déjà maître de chœur de Solesmes, dût développer sa manière d'interprétation du chant grégorien en qualité de musicien éminent, en faveur de tous les fidèles et célébrants de l'Église catholique. Immensément, mais de plus en plus, la théorie devint plus compliquée, et destinée aux exécutants qui étaient capables de pratiquer une musique raffinée.

Pourtant, à partir des années 1950, Dom [Eugène Cardine](#) établit une nouvelle science, [sémiologie grégorienne](#), en découvrant la nature propre du chant grégorien selon les [neumes](#). Il devint évident que l'ancienne théorie commettait un grand nombre de contradictions. En bref, la théorie de Dom Mocquereau était construite à la base de la musique contemporaine. Ainsi, tout comme cette dernière, elle se commençait avec une note plus importante ([ictus](#)) alors que Dom Cardine découvrit que le chant grégorien se caractérise de la première note moins importante. En fait, parfois, cette note disparaissait dans des manuscrits tardifs.

D'où, à partir des publications en 2005, l'abbaye de Solesmes supprime toujours les signes rythmiques, à l'exception des signes indiquant les notes moins importantes, tel l'[Antiphonale monasticum](#).

Société des compositeurs de musique

Léo Delibes
Paul Fauchet
Omer Letorey
Adolphe Populus

<https://symetrie.com/fr/recherche?utf8=%E2%9C%93&q=saint+pierre+de+chailot&commit=OK>

François Sabatier

***L'Orgue* n° 230 (1994/II)**

- Inauguration de l'orgue Saint-Pierre-de-Chailot à Paris p. 18-19

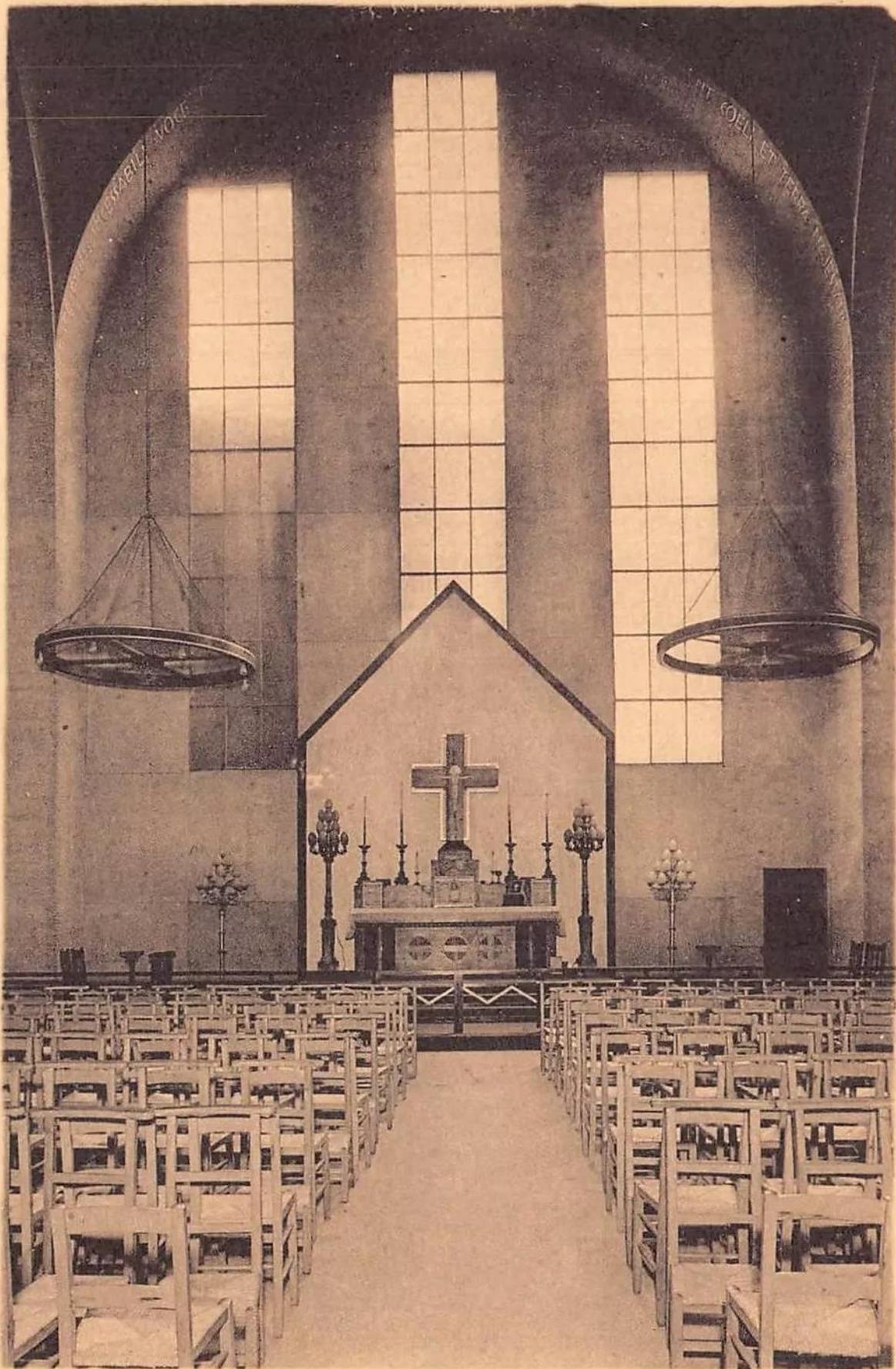
https://symetrie.com/fr/titres/l-orgue/issn_0030-5170_230





223. - PARIS. - Eglise St-Pierre de Chaillot





EDITION CH. W.

PARIS - Saint-Pierre de Chaillot — Maître-Autel provisoire.



En présence de M. de Fontenay, président du Conseil municipal de Paris, de M. de Lasteyrie, député du XVI^e arrondissement, de M^{rs} Levame, qu'on aperçoit sur la photographie, S. Em. le cardinal Verdier bénit et scelle la première pierre de la nouvelle église Saint-Pierre de Chaillot dont le zélé curé est M^{rs} Gaston.



E. V. PARIS XVI — L'église Saint-Pierre de Chaillot, Avenue Marceau





EDITION C. H. W.

PARIS — Saint-Pierre de Chaillot — Tribune latérale des Fidèles.

273. PARIS *1^{re} Classe*
Saint-Pierre de Chaillot



Cher Berthe
Je suis reçu
au Brevet supérieur
Je t'embrasse
André



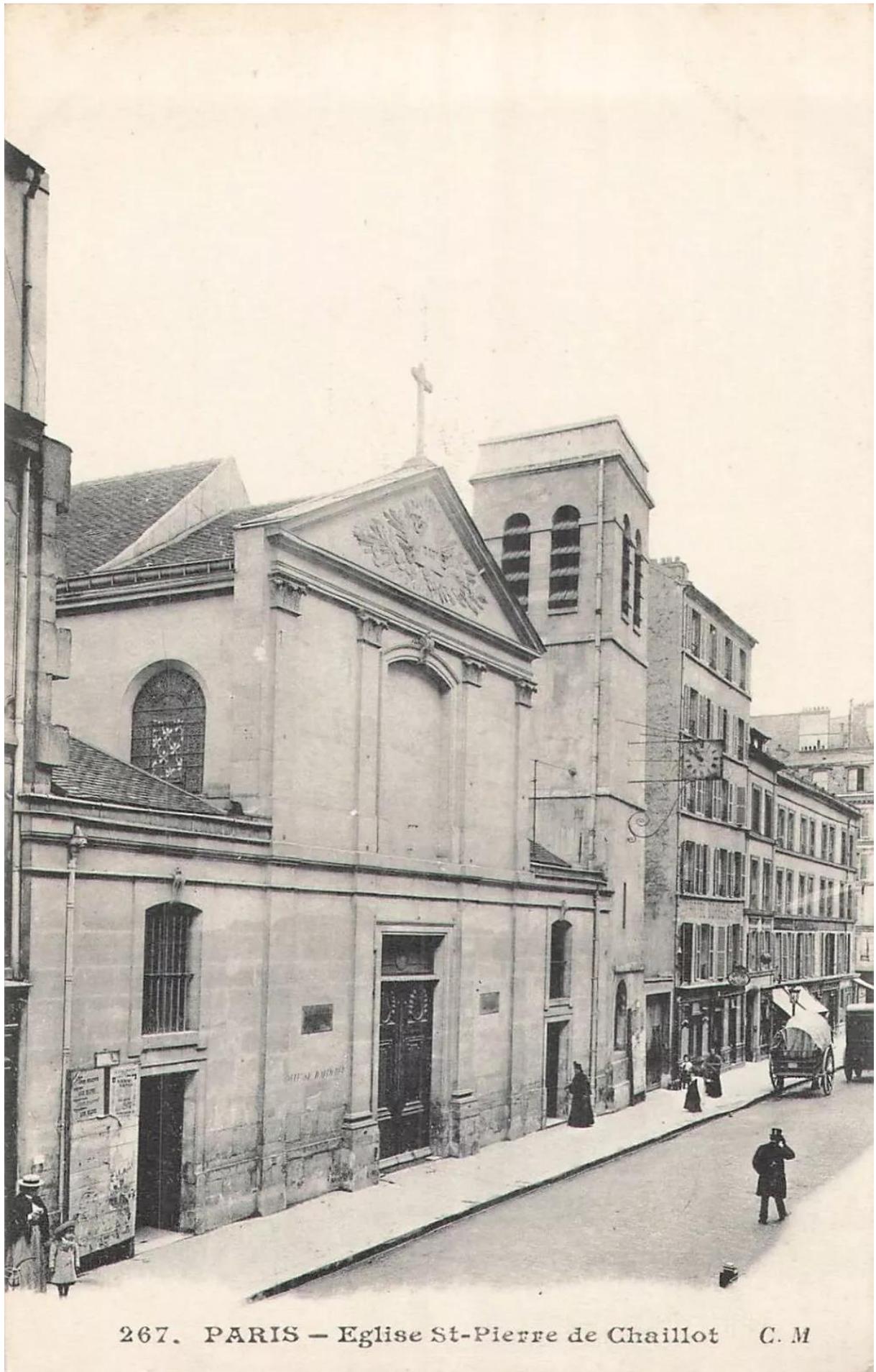
Paris. — L'Église St. Pierre de Chaillot.



467. - PARIS. - Eglise St-Pierre de Chaillot



E. V. - 4. PARIS XVI. -
Eglise St-Pierre de Chaillot
Avenue Marceau



267. PARIS — Eglise St-Pierre de Chaillot C. M



11 — PARIS XVI^e arr. — Église Saint-Pierre de Chaillot - Avenue Marceau





CLAVES

REGNI

CAELORUM

FAB. DES PIERRE
DE CHAILLOT
1780

